

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité du registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat du registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande au registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	2068 - 2069	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	2070 - 2077	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Oral hearing ordered	-	Audience ordonnée
Oral hearing on applications for leave	-	Audience sur les demandes d'autorisation
Judgments on applications for leave	-	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Judgment on motion	-	Jugement sur requête
Motions	2078 - 2085	Requêtes
Notices of appeal filed since last issue	-	Avis d'appel déposés depuis la dernière parution
Notices of intervention filed since last issue	-	Avis d'intervention déposés depuis la dernière parution
Notices of discontinuance filed since last issue	-	Avis de désistement déposés depuis la dernière parution
Appeals heard since last issue and disposition	-	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	-	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Rehearing	-	Nouvelle audition
Headnotes of recent judgments	-	Sommaires des arrêts récents
Agenda for December 2001	2086	Calendrier de décembre 2001
Summaries of the cases	2087 - 2113	Résumés des affaires
Appeals inscribed - Session beginning	-	Appels inscrits - Session commençant le
Notices to the Profession and Press Release	-	Avis aux avocats et communiqué de presse
Deadlines: Motions before the Court	2114	Délais: Requêtes devant la Cour
Deadlines: Appeals	2115	Délais: Appels
Judgments reported in S.C.R.	-	Jugements publiés au R.C.S.

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

The Information Commissioner of Canada
Daniel Brunet
Information Commissioner of Canada

v. (28883)

The Minister of Industry Canada, et al. (F.C.)
Christopher Rupar
A.G. of Canada

FILING DATE 29.10.2001

The Information Commissioner of Canada
Daniel Brunet
Information Commissioner of Canada

v. (28884)

The Minister of Industry Canada (F.C.)
Christopher Rupar
A.G. of Canada

FILING DATE 29.10.2001

Dr. Guillaume Kibale
Dr. Guillaume Kibale

c. (28882)

OC Transpo, et al. (Ont.)
Andrew Sherwood
Hewitt, Hewitt, Nesbitt, Reid

DATE DE PRODUCTION 1.11.2001

Gulf International Bank
Michel Décary, c.r.
Stikeman Elliott

c. (28888)

Morgan Bank of Canada, et al. (Qué.)
Christine A. Carron
Ogilvy Renault

DATE DE PRODUCTION 2.11.2001

Hoa Van Phu
Christopher Hicks
Hicks Block Adams

v. (28887)

Her Majesty the Queen (Ont.)
Moiz Rahman
Dept. of Justice

FILING DATE 5.11.2001

Town of Hampstead, et al.
Gérald R. Tremblay, c.r.
McCarthy Tétrault

v. (28893)

The Attorney General of Quebec, et al. (Qué.)
Jean-François Jobin
Bernard, Roy & Associés

FILING DATE 16.11.2001

Ville de Beaconsfield, et al.
Gérald R. Tremblay, c.r.
McCarthy Tétrault

c. (28894)

Le procureur général du Québec, et al. (Qué.)
Jean-François Jobin
Bernard, Roy & Associés

DATE DE PRODUCTION 16.11.2001

Cité de Côte Saint-Luc, et al.

Gérald R. Tremblay, c.r.
McCarthy Tétrault

c. (28895)

Le procureur général du Québec, et al. (Qué.)

Jean-François Jobin
Bernard, Roy & Associés

DATE DE PRODUCTION 16.11.2001

NOVEMBER 19, 2001 / LE 19 NOVEMBRE 2001

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Iacobucci and Bastarache JJ. /
Le juge en chef McLachlin et les juges Iacobucci et Bastarache**

Donella Faye Oliver

v. (28752)

C.A. Ellison, G.W. Earle Mitchell and The Salvation Army Grace Hospital (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Torts - Commercial law - Procedural law - Negligence - Contracts - Courts - Jurisdiction - Woman's gestational diabetes not diagnosed during pregnancy - Caesarian section performed but not timely - Child born disabled - Child's action settled by Public Trustee - Woman's action continuing - Trial judge hearing evidence retired and replaced by judge who gave judgment - Applicant raising questions of jurisdiction of various judges and courts and alleging error in assessment of evidence - Whether the appellant is entitled to an award of damages for breach of contract for the emotional upset associated with giving birth to a disabled child.

PROCEDURAL HISTORY

March 16, 1998 Supreme Court of British Columbia (Boyd J.)	Applicant's action for damages for medical malpractice dismissed
May 18, 2001 Court of Appeal of British Columbia (Southin [dissenting], Hollinrake and Mackenzie JJ.A.)	Appeal dismissed
August 20, 2001 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

David Kuntz

v. (28588)

Dr. Robert W. McGraw, Dr. Peter Kokan and Dr. Marvin Tile

AND BETWEEN:

David Kuntz

v.

The Workers' Compensation Board of British Columbia, Dr. A. D. McDougall, Dr. J. G. Noble, Dr. Robert W. McGraw, Dr. Peter Kokan and Dr. Marvin Tile (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Torts - Law of professions - Whether the actions were properly dismissed.

PROCEDURAL HISTORY

June 25, 1998 and July 27, 1998
Supreme Court of British Columbia
(Williamson J.)

Action against the Respondents McGraw, Kokan and Tile dismissed; Applicant enjoined from bringing further proceedings against these Respondents without permission

April 9, 1999
Supreme Court of British Columbia
(Edwards J.)

Applicant's action against the Respondents the Workers' Compensation Board, McDougall and Noble dismissed

September 11, 2000
Court of Appeal of British Columbia
(McEachern C.J.B.C., Esson and Donald JJ.A.)

Appeals from June 25, 1998 and April 9, 1999 judgments dismissed

January 3, 2001
Supreme Court of Canada

Motion for an order requiring the Applicant to provide security for costs filed by the Respondents the Workers' Compensation Board, McDougall and Noble

April 27, 2001
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal, motion to extend time to file the leave application, motion for a lengthy, single-spaced memorandum filed

June 1, 2001
Supreme Court of Canada

Motion for a lengthy reply filed

Le Syndicat de la fonction publique du Québec Inc.

c. (28653)

La Commission de la santé et de la sécurité du travail

- et -

**Gilles Lavoie, en sa qualité d'arbitre de griefs,
Le Tribunal d'arbitrage de la Fonction publique et
Sylvio Leblanc (Qué.)**

NATURE DE LA CAUSE

Droit administratif — Contrôle judiciaire — Sentence arbitrale — Compétence d'un arbitre de griefs — Exercice de la compétence — Excès de compétence — La simple conclusion qu'une interprétation retenue par un arbitre de griefs semble ajouter au texte d'une convention collective suffit-elle pour juger, à cette première étape, que l'arbitre a excédé sa compétence, pour qualifier son interprétation de manifestement déraisonnable et pour justifier immédiatement l'intervention du tribunal supérieur, sans qu'il soit nécessaire de procéder, dans une seconde étape, à l'analyse contextuelle, fonctionnelle ou pragmatique de la décision attaquée? — En l'espèce, l'intervention des tribunaux supérieurs a-t-elle fragmenté l'exercice du contrôle judiciaire et privé le décideur de la protection d'une limite stricte du contrôle judiciaire tenant compte de la totalité des éléments constitutifs de sa décision et de ses conclusions?

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 27 avril 1998
Cour supérieure du Québec
(Baker, j.c.s.)

Requête en révision judiciaire de l'intimée de la
sentence arbitrale accueillie; sentence arbitrale annulée

Le 11 avril 2001
Cour d'appel du Québec
(Vallerand, Mailhot et Nuss [*dissident*], j.c.a.)

Appel rejeté

Le 11 juin 2001
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

**CORAM: L'Heureux-Dubé, Arbour and LeBel JJ. /
Les juges L'Heureux-Dubé, Arbour et LeBel**

Philippe Kaleba

c. (28698)

Provigo Distribution Inc. (MAXI) (Qué.)

NATURE DE LA CAUSE

Code civil - Procédure - Actions - Preuve Poursuite en responsabilité -La Cour d'appel a-t-elle erré en droit au moment que l'intimée et les préposés de magasin Provigo Distribution, Maxi ont-ils avoué ou reconnu clairement devant la Cour leur faute suffisamment lourde et grave, selon laquelle le juge de première instance a conclu à fermeture de la marge, à l'encontre des objections de la demanderesse, et de tous les écrits à l'effet contraire? Faute de mécontentement, ont-ils

éclaboussé l'appareil judiciaire tout entier, pour présenter en Cour les faux témoins confectionnés sciemment, pour qu'ils puissent obtenir gain de cause? - Les juges de la Cour d'appel ont erré en droit et en négligeant sans tenir compte de *Loi sur la Cour fédérale*, Article 18.1 (4) a), b), c), d), e) et la *Charte canadienne des droits et libertés* (Article 24 (1)).

HISTORIQUE PROCÉDURAL

Le 30 novembre 1998
Cour du Québec
(Rémillard j.c.q.)

Action du demandeur rejetée

Le 5 juin 2001
Cour d'appel du Québec
(Mailhot, Nuss et Rochon [*ad hoc*] jj.c.a.)

Appel rejeté

Le 26 juillet 2001
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

First National Properties Ltd.

v. (28705)

Robert McMinn

AND BETWEEN:

First National Properties Ltd.

v.

The Corporation of the District of Highlands and Bruce Woodbury (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Torts - Abuse of public office - District council - Mayor and other municipal officials - Whether unlawful conduct on the part of public officials can be rendered lawful by virtue of being motivated by a strongly held "political belief".

PROCEDURAL HISTORY

October 1, 1999
Supreme Court of British Columbia
(Quijano J.)

Respondents liable for abuse of office; McMinn liable for punitive damages; remainder of action dismissed

April 25, 2001
Court of Appeal for British Columbia
(Newbury, Levine and Proudfoot JJ.A.)

Appeal allowed; actions dismissed

July 31, 2001
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

Adessky Poulin, Marcel Bergeron, Luciano Bertacchi, Mario Bertacchi, Mario Caruso, Elena Caruso, Antony Carriero, Martina Maria Fryml, Nellie Contenta, Joseph D'Amico, Michelina D'Amico Petrolito, Anne-Marie Fitzpatrick, Raymond Gingras, Sheldon Grekin, Marie Hebert, Louis Kaminsky, Philipp Battaglia, Deborah Perras Battaglia, Vincenzo Battaglia, Agapito Sapochetti, Gina Battaglia, Anthony Liistro, Rosario Ortaona, Concettina Ortona, Gianna Ortona, Tonino Ortona, Carmela Masone, Carol Timmons, Harry Grekin, Pearl Grekin, Raymond Fortin, Rejeanne Fortin, Maryse Fortin, Caroline Fortin, Les immeubles Banco Inc., Robert Gheti, Mauro Perotto, Maria P.T. Perotto, Louise Perrier, Anthony Petrolito, Henriette Sevigny, Gerald Suter, Jean Tremblay, Peter Wainberg, Sharyn Gore, Janice Wood, Murray Grekin, Dane Roger, Lucia D'Adamo, Roger Desmarais, Steve Kourakis, Marziale Lentini, Loren Goldig, Jean-Pierre Hubert, Paul Ponton, Jean Mealin, Ghyslain Pilote, Monique Gauthier and 2630-1382 Quebec Inc.

v. (28606)

Lévesque Beaubien Geoffrion Inc., Pacific International Securities Inc., John Cox, Marc Tremblay, Charles Villeneuve, Paul Neeld, Swainson Hawke, Hawke Technologies Inc., Henry Jung, Dino Manicucchi and Sylvie Munroe

-and-

The Registrar for the registration division of Montreal (Que.)

NATURE OF THE CASE

Procedural Law – Civil procedure – Motion to declare a law firm ineligible to act as solicitors of record – Right to non-disclosure of confidential information – *Charter of Human Rights and Freedoms*, R.S.Q, c. C-12, s. 9 – Conflict of interest – *Code of Ethics of Advocates*, R.R.Q., 1981, c. B-1, r. 1, ss. 3.06.01, 3.06.04, 3.06.06, 3.06.07, 3.06.08, 3.06.09 and 3.06.10 – What weight is to be given by the Courts to the element of prejudice suffered by a client who is suddenly stopped from having access to his lawyer after a thirteen-year ongoing close working relationship on his file? – What are the appropriate steps to be taken when a lawyer ceases to act for one party, rents space from another firm and takes no further role in the litigation? – What is the legal test to remove a law firm of record for alleged conflict of interest where a demonstrable “Chinese wall” has been set up?

PROCEDURAL HISTORY

December 1, 2000
Superior Court of Quebec
(Bishop J.)

Motions by the Respondents, Lévesque Beaubien Geoffrion Inc. and Pacific International Securities Inc., to have Adessky Poulin removed as counsel for the Applicants granted

March 16, 2001
Court of Appeal of Quebec
(Rothman, Proulx and Pidgeon JJ.A.)

Appeal dismissed

May 15, 2001
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

**CORAM: Gonthier, Major and Binnie JJ. /
Les juges Gonthier, Major et Binnie**

Brenda Yvonne Muliner

v. (28798)

Glen Kenneth Bindley (B.C.)

NATURE OF THE CASE

Family law - Divorce - Division of property - Marriage of short duration - Whether pre-marital facts and events should be treated differently from facts or events occurring during the marriage - Whether concepts of mutuality and interdependence and the relative economic position of the parties ought to be considered in the classification and division of family assets - Whether rebuttable presumption of mutuality and interdependence associated with marriage ought to be imputed to the cohabitation period for couples who subsequently marry

PROCEDURAL HISTORY

November 12, 1999
Supreme Court of British Columbia
(Paris J.)

Applicant's claim to Respondent's securities dismissed;
Family assets reapportioned at 80/20 in favour of the
Respondent, or by payment of \$135,200 to the Applicant

June 7, 2001
Court of Appeal of British Columbia
(Hollinrake, Ryan and Lavine JJ.A.)

Appeal allowed in part; Family assets reapportioned 70/30
in favour of Applicant or payment of \$202,800

September 6, 2001
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

Regatta Plaza Limited, Acharya Holdings Limited, Arvind Acharya, Vipin Acharya and Pradip J. Joshi

v. (28754)

Standard Trust Company (in liquidation) and The Bank of Nova Scotia (Nfld.)

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Banks and banking operations - Guaranty - Letters of credit or guarantee - Fraud exception - Bank providing letter of guarantee to Trust Company - Trust Company presenting Bank with written demand for payment and certifying that payment had been requested from customer - Bank alleging that certification was false as no demand had been made of customer - Trial judge dismissing Trust Company's claim - Court of Appeal allowing Trust Company's appeal - Whether Court of Appeal's decision is inconsistent with other Canadian decisions concerning letters of credit - Whether Court of Appeal's decision represents a trend in Canadian appeal decisions in favour of a substantial compliance rule concerning letters of credit.

PROCEDURAL HISTORY

August 17, 1998 Supreme Court of Newfoundland (Trial Division) (Barry J.)	Respondent Bank of Nova Scotia's application for dismissal of Respondent Standard Trust Company's claim allowed; Respondent Standard Trust Company's cross-application for summary judgment dismissed
May 28, 2001 Supreme Court of Newfoundland (Court of Appeal) (Gushue, O'Neill and Cameron JJ.A.)	Appeal allowed; judgment granted to Respondent Standard Trust Company in the sum of \$300,000
August 23, 2001 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Walter J. Gregory

v. (28814)

Aetna Life Insurance Company of Canada (Ont.)

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Insurance - Disclosure - Lapsed disability insurance policy reinstated without written application - Non-disclosure of lack of income and health matters - Whether reinstated policy voidable if insured failed to disclose that he had no income when he sought reinstatement - Whether insured is subject to a duty to disclose facts material to insurability if insurer waives receipt of a written application for reinstatement - Whether Court of Appeal's judgment places undue and unrealistic burden on insured persons.

PROCEDURAL HISTORY

March 3, 1999 Superior Court of Justice (Brennan J.)	Claim for disability benefits allowed
June 18, 2001 Court of Appeal for Ontario (Laskin, Sharpe and Simmons JJ.A.)	Appeal allowed
September 17, 2001 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

Provincial Drywall Supply Limited

v. (28586)

The Toronto-Dominion Bank (Man.)

NATURE OF THE CASE

Commercial law - Creditor and debtor - Builders' liens - Contractor's banker holding an assignment of book debts - Bank collecting book debts on contractor's insolvency - Contractor owing money to Applicant supplier - Applicant claiming that money collected by Bank impressed with trust under Builder's Lien Act - Applicant also claiming costs of litigation from Bank in pursuing moneys owed - Effectiveness of trust principles when used in a commercial context to establish priorities among creditors including Canada's banks and other financial institutions - When do the duties of constructive trustee expire - When, if not in the present case, do substantive or institutional as opposed to remedial constructive trust principles apply - What are the principles and policies upon which equitable compensation or damages should be assessed in a true trust situation - Whether Court of Appeal erred by failing to restore to the Applicant what was lost as a result of the Bank's alleged breach of trust and by failing to have due or any regard to the policy of deterrence.

PROCEDURAL HISTORY

October 15, 1999
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Barkman J.)

Judgment for the Applicant in the sum of \$669,542.52 plus interest of 5% from the date of judgment

March 13, 2001
Court of Appeal of Manitoba
(Scott C.J.M., Huband and Philp JJ.A)

Appeal allowed; trial judgment set aside; judgement for the Applicant in the sum of \$37, 102.37; cross-appeal dismissed

May 10, 2001
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

18.10.2001 (Revised November 15, 2001 / Révisée le 15 novembre 2001)

Before / Devant: ARBOUR J.

Motion to expedite the application for leave to appeal

**Requête visant à accélérer la demande
d'autorisation d'appel**

BCTV, a division of Global Communications Limited,
et al.

v. (28823)

Her Majesty the Queen, et al. (Crim.)(B.C.)

DISMISSED / REJETÉE

The applicants BCTV, CKVU, CTV INC et al (the media) are seeking an order expediting their application for leave to appeal from a decision of Madam Justice Bennett dismissing their application for Expanded Media Coverage of the respondents' trial. The judgment of Bennett J. was rendered Sept. 25, 2001, at the opening of the trial. The first four weeks of the trial have been occupied by *voir dire* proceedings, and the trial proper, which is expected to last eight weeks before judge alone, was to begin around October 15.

The applicants argue that the issue of radio and television access to courtrooms is a question of national importance and that they will not be granted the access that they claim they are entitled to in this case unless they can get immediate appellate review.

All respondents oppose the motion. In short, counsel for the accused submit that they are fully occupied in the defence of their case, which is now at trial, and that they do not have the means and the capacity to respond adequately to the proposed appeal on an expedited basis. As for the Crown, it opposes the application to expedite unless the applicants undertake not to seek a delay of the trial, regardless of the outcome of the leave application. The media being unwilling to commit to that position, the Crown opposes the motion.

This brings home the reality of the situation. Even if this matter were to be expedited as per the media's request, (the respondents would have 10 days to respond to the leave application, and the applicants 3 days to reply), and even if the leave panel could render its decision within days thereafter, it is obvious that if leave were granted, the appeal could not possibly be prepared, (including with the participation of hypothetical interveners), argued and decided in time to permit the coverage of this trial on the terms requested by the applicants.

This illustrates once again the obvious fact that this Court is not designed to have first-level, error-correcting appellate jurisdiction. That function is normally performed by provincial courts of appeal, which can respond in a timely fashion to situations that present a time-sensitive issue. Matters such as this one cannot be appealed to courts of appeal under the terms of the Criminal Code. Appeal rights being entirely statutory, the applicants must avail themselves of s. 40 of the *Supreme Court Act* since the judgment at trial on their Charter claim is final and not subject to review by any other court.

This statutory deficiency has been noted in the past (see *Dagenais v. CBC*, [1994] 3 S.C.R. 835, at paras. 18 & 66; *R. v. McClure*, [2001] 1 S.C.R. 445 at para. 66). In *Dagenais*, Lamer C.J.C. made the following forceful comments:

It is important to note once more that the current situation is deplorable. Fundamental rights are at stake, but no truly satisfactory avenue of appeal has been established by statute. I hope that Parliament will soon consider filling this jurisdictional lacuna and establishing statutory rights of appeal for third parties such as the media [At para. 66].

I am conscious of the fact that while the applicants may succeed in pursuing their broad-based legal claim ultimately before this Court, the reality of the situation is that they have no forum in which to obtain redress, assuming redress is due, in the case at bar. The corrective measure to this situation can only come from Parliament.

In these circumstances, the motion to expedite must fail. It would serve no practical purpose while unduly distracting trial counsel from the important task of trying the case. If and when this issue comes before this Court, it should be accorded all the time and attention that it deserves, without interfering with the proper administration of justice at the trial level.

Motion dismissed.

13.11.2001

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve the respondents' response

Requête en prorogation du délai de signification de la réponse des intimés

Elliot C. Wightman et al.

c. (28773)

Wolfgang Stolzenberg, et al. (Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE The motion to extend the time to serve the response of the respondents Manfred Simon et al. upon the respondents Stolzenberg, Leser and Baenziger by an additional 60 days from October 26, 2001 to December 27, 2001 is granted.

13.11.2001

Before / Devant: ARBOUR J.

Motion to strike out

Requête en radiation

Peter Randy Reifel

v. (28811)

John Halagan (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

The respondent (John Halagan) has applied to strike the affidavit of Lucy Cayuela sworn September 18, 2001 (the "affidavit"), and any references made to it, on the basis that the exhibits within the affidavit (exhibits A, B and C) are not "required" within the meaning of Rule 23(1)(c)(ii) of the *Supreme Court Rules*.

Exhibit A is a copy of a letter from Mr. Donovan Waters written to Mr. Howard Shapray, Q.C., counsel for the appellant. The letter contains an opinion on passages written by Mr. Waters in his book, *The Law of Trusts in Canada*, which were cited by the British Columbia Court of Appeal in *Halagan v. Reifel*, 2001 BCCA 434 at para. 47. Exhibits B and C are decisions of the British Columbia Securities Commission and Court of Appeal for British Columbia respectively.

In the case of exhibit A, an internal opinion on secondary material, even when rendered by the material's author, is still just that – an opinion. Once the material has been disseminated, it is obviously open for interpretation, and can be used to support a proposition as its proponent sees fit. The opinion of an author that he has been misunderstood by a

judge is no more admissible on a challenge of the judge's decision than would be the opinion of a witness that his or her testimony has been misinterpreted by the trial judge.

Exhibits B and C are reproductions of lower court decisions that can be referred to in submissions without the need that they be admitted via an affidavit as they have been here.

The motion of the respondent is allowed, with costs.

13.11.2001

Before / Devant: BASTARACHE J.

Miscellaneous motions

Autres requêtes

Ville de Westmount et autres

c. (28869)

Le procureur général du Québec (Qué.)

et

Ville de Baie d'Urfé et autres

c. (28870)

Le procureur général du Québec (Qué.)

GRANTED IN PART / ACCORDÉES EN PARTIE

À LA SUITE DES REQUÊTES présentées par les demandeurs Ville de Westmount et autres et Ville de Baie D'Urfé et autres;

ET APRÈS AVOIR LU la documentation déposée;

L'ORDONNANCE SUIVANTE EST RENDUE:

1. L'audition des requêtes pour sursoir à l'application des dispositions contestées de la *Loi portant réforme de l'organisation territoriale municipale des régions de Montréal, de Québec et de l'Outaouais*, L.Q. 2000, ch. 56 est fixée au 3 décembre 2001;
2. Les requêtes pour abréger les délais relativement aux demandes d'autorisation d'appel sont rejetées, l'engagement du Procureur général du Québec de présenter sa réponse à la demande d'autorisation d'appel de la Ville de Baie D'Urfé et autres le ou avant le 28 novembre 2001 étant accepté;
3. La demande pour imprimer recto verso le volume 5 du dossier de la demande d'autorisation d'appel de la Ville de Baie D'Urfé et autres est accordée;

Le tout sans ordonnance quant aux dépens.

14.11.2001

Before / Devant: LEBEL J.

Further order on motions for leave to intervene

Autre ordonnance sur des requêtes en autorisation d'intervention

BY/PAR: Her Majesty the Queen in Right of
the Province of British Columbia
B.C. First Nations

IN/DANS: Norman Sterriah, on behalf of all
members of the Ross River Dena
Council Band, et al.

v. (27762)

Her Majesty the Queen in Right of
Canada, et al. (Y.T.)

GRANTED / ACCORDÉES

UPON APPLICATION by the Her Majesty The Queen in right of the province of British Columbia and B.C. First Nations for leave to intervene in the above appeal and pursuant to the order of December 18, 2000;

IT IS HEREBY FURTHER ORDERED THAT the said interveners are granted permission to present oral argument at the hearing of the appeal not to exceed the time allowed respectively to each of them as follows:

- | | | |
|---|--|------------|
| - | Her Majesty The Queen in right of B.C. | 15 minutes |
| - | B.C. First Nations | 15 minutes |

14.11.2001

Before / Devant: THE CHIEF JUSTICE

Motion for additional time to present oral argument

Requête en prorogation du temps alloué pour les plaidoiries

Roy Anthony Roberts, et al.

v. (27641)

Her Majesty the Queen, et al.

and between

Ralph Dick, et al.

v.

Her Majesty the Queen (F.C.)

GRANTED IN PART / ACCORDÉE EN PARTIE

UPON APPLICATION by the appellants for an order that their time for oral argument be extended on these appeals;

AND HAVING READ the material filed;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The schedule will be as follows:

- Appellant Wewaikai Band	45 minutes
- Appellant Wewaykum Band	45 minutes
- Respondent Crown	45 minutes
- Intervener A.G. - Ontario	15 minutes
- Intervener A.G. - British Columbia	15 minutes
- Intervener Gitanmaax Band et al.	15 minutes
- reply	5 minutes
- reply	5 minutes
Total	3 hours 10 minutes

16.11.2001

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the response of the Attorney General of Saskatchewan

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réponse du procureur général de la Saskatchewan

Saskatchewan Indian Gaming Authority Inc., et al.

v. (28801)

Saskatchewan Human Rights Commission, et al. (Sask.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to October 29, 2001, *nunc pro tunc*.

16.11.2001

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the appellant's factum and record

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer les mémoire et dossier de l'appelante

Her Majesty the Queen

v. (28628)

Antonio Portante (Crim.)(Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 5, 2001.

16.11.2001

Before / Devant: LEBEL J.

Motion to permit filing of an appellant reply factum

Requête en autorisation de dépôt par l'appelante d'un mémoire en réplique

Bell ExpressVu Limited Partnership

v. (28227)

Richard Rex, et al. (B.C.)

GRANTED / ACCORDÉE

On the motion for an order permitting the appellant to file a reply factum on the constitutional question, after review of the motion and response, the Court permits the appellant to file a reply factum and supplementary book of authorities on the constitutional question. The factum shall be filed and served no later than November 22, 2001 and shall not exceed 20 pages.

16.11.2001

Before / Devant: LEBEL J.

Motion by the respondents (except Michell Lee) to strike out

Requête en radiation présentée par les intimés (sauf Michell Lee)

Bell ExpressVu Limited Partnership

v. (28227)

Richard Rex, et al. (B.C.)

DISMISSED / REJETÉE

The motion for an order striking parts of the factum of intervener Canadian Motion Picture Distributors Association, is dismissed. These parts of the factum do not significantly change the nature of the record already before

the Court. In addition, they are clearly connected to the issues raised by the respondents in this appeal and will be of assistance to the Court in its review of these issues.

16.11.2001

Before / Devant: LEBEL J.

Motion by the respondents (except Michell Lee) to strike out

Requête en radiation présentée par les intimés (sauf Michell Lee)

Bell ExpressVu Limited Partnership

v. (28227)

Richard Rex, et al. (B.C.)

DISMISSED / REJETÉE

The motion for an order striking parts of the factum of intervener Directv Inc., is dismissed. These parts of the factum do not significantly change the nature of the record already before the Court. In addition, they are clearly connected to the issues raised by the respondents in this appeal and will be of assistance to the Court in its review of these issues.

16.11.2001

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the appellant's record and factum

Requête en prorogation du délai imparti pour signifier et déposer les dossier et mémoire de l'appellant

David Scott Hall

v. (28223)

Her Majesty the Queen (Crim.)(Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to December 14, 2001.

16.11.2001

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the respondent's response

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réponse de l'intimée

Mihrali Celik, carrying on business under the name and style of Oxford Building Maintenance Engineering

v. (28790)

U.S.F. & G. Insurance Company of Canada, formerly known as Fidelity Insurance Company of Canada (Ont.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 1, 2001.

19.11.2001

Before / Devant: LEBEL J.

Motion to extend the time in which to serve and file the application for leave

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation

Christian Savard

c. (28824)

Banque Nationale du Canada (Qué.)

GRANTED / ACCORDÉE Vu la requête, le délai pour signifier et produire un nouveau mémoire ainsi que les documents utiles est prorogé de trente (30) jours à compter des présentes et se terminera le mardi 18 décembre 2001.

AGENDA FOR DECEMBER 2001**CALENDRIER DE DÉCEMBRE 2001**

AGENDA for the weeks of December 3 and December 10, 2001.**CALENDRIER de la semaine du 3 décembre et de celle du 10 décembre 2001.**

The Court will not be sitting during the weeks of December 17 and December 24, 2001.

La Cour ne siègera pas pendant les semaines du 17 décembre et du 24 décembre 2001.

<u>Date of Hearing/ Date d'audition</u>	<u>Case Number and Name/ Numéro et nom de la cause</u>
2001/12/03	Motions / Requêtes
2001/12/04	Bell ExpressVu Limited Partnership v. Richard Rex, et al. (B.C.) (Civil) (By Leave) (28227)
2001/12/05	Paul D'Aoust Construction Ltd., et al. v. Markel Insurance Company of Canada, et al. (Ont.) (Civil) (By Leave) (27438)
2001/12/05	Sa Majesté la Reine c. Daniel Larivière (Qué.) (Criminelle) (de plein droit) (28198)
2001/12/06	Ralph Dick, et al. v. Her Majesty the Queen, et al. (FC) (Civil) (By Leave) (27641)
2001/12/06	Cherie Gronnerud, by her Litigation Guardians, Glenn Gronnerud and Judith Ann Farr, et al. v. Harold Robert (Bud) Gronnerud, as Executor of the Estate of Harold Rusell Gronnerud (Sask.) (Civil) (By Leave) (27993)
2001/12/10	Richard Sauvé, et al. v. Chief Electoral Officer of Canada, et al. (FC) (Civil) (By Leave) (27677)
2001/12/11	Norman Sterriah, on behalf of all members of the Ross River Dena Council Band, et al. v. Her Majesty the Queen in Right of Canada, et al. (Y.T.) (Civil) (By Leave) (27762)
2001/12/11	Bank of America Canada v. Clarica Trust Company (Ont.) (Civil) (By Leave) (27898)
2001/12/12	Brian J. Stewart v. Her Majesty the Queen (FC) (Civil) (By Leave) (27860)
2001/12/12	Her Majesty the Queen v. Jack Walls, et al. (FC) (Civil) (By Leave) (27724)
2001/12/13-14	Her Majesty the Queen v. Lavallee, Rackel and Heintz Barristers and Solicitors, et al. (Alta.) (Criminal) (By Leave) (27852)
2001/12/13-14	Her Majesty the Queen v. Jeffrey Fink (Ont.) (Criminal) (By Leave) (28385)
2001/12/13-14	White, Ottenheimer & Baker v. Attorney General of Canada (Nfld.) (Criminal) (By Leave) (28144)

NOTE: This agenda is subject to change. Hearings normally commence at 9:45 a.m. each day. Where there are two cases scheduled on a given day, the second case may be heard immediately after the first case, or at 2:00 p.m. Hearing dates and times should be confirmed with Registry staff at (613) 996-8666.

Ce calendrier est sujet à modification. Les audiences débutent normalement à 9h45 chaque jour. Lorsque deux affaires doivent être entendues le même jour, l'audition de la deuxième affaire peut avoir lieu immédiatement après celle de la première ou encore à 14h. La date et l'heure d'une audience doivent être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

28227 *Bell ExpressVu Limited Partnership v. Richard Rex et al*

Statutes - Interpretation - Broadcasting - Direct to home (DTH) satellite broadcasting - Canadian customers being provided with a U.S. address, and with other services, so that the customer can subscribe to and pay for programming which originates from the U.S. DTH broadcasters - *Radiocommunication Act* prohibiting decoding of encrypted subscription programming signal without authorization from the lawful distributor of the signal - Authorized Canadian DTH broadcasters seeking injunction.

The Respondents are in the business of selling U.S. Direct to Home (DTH) decoder systems to Canadians. They supply their Canadian customers with a U.S. address, and with other services, so that the customer can subscribe to and pay for programming which originates from the U.S. DTH broadcasters. (The provision of these services is known as grey marketing.) The Respondents' activities do not directly involve the broadcasting and reception of the signals which the Appellant is licensed to send. The Appellant, however, was of the opinion that the Respondents' activities breached the *Radiocommunication Act*, R.S.C., 1985, c. R-2, s. 9(1)(c), and interfered with its business in that Canadian customers who subscribe to U.S. DTH programming may choose not to obtain a similar service from the Canadian broadcasters. The Appellant sought an injunction against the Respondents based on this allegation of unlawful interference with the Appellant's business.

The chambers judge was not prepared to grant the injunctive relief sought. On appeal, the Court of Appeal dismissed the appeal.

Origin of the case:	British Columbia
File No.:	28227
Judgment of the Court of Appeal:	September 7, 2000
Counsel:	K. William McKenzie for the Appellant Alan D. Gold for the Respondents

28227 Bell ExpressVu, société en commandite c. Richard Rex et al

Lois - Interprétation - Radiodiffusion - Radiodiffusion par satellite de radiodiffusion directe (SRD) - Les clients canadiens reçoivent une adresse aux États-Unis, ainsi que d'autres services, afin qu'ils puissent s'abonner à la programmation de radiodiffuseurs SRD américains et payer pour cette programmation - La *Loi sur la radiocommunication* interdit le décodage d'un signal d'abonnement sans l'autorisation de son distributeur légitime - Des radiodiffuseurs canadiens SRD autorisés sollicitent une injonction.

Les intimés vendent aux Canadiens des systèmes de décodage SRD américains. Ils fournissent à leurs clients canadiens une adresse aux États-Unis, ainsi que d'autres services, afin que ces clients puissent s'abonner à la programmation de radiodiffuseurs SRD américains. (La prestation de ces services est connue sous le nom de pratique d'opérations parallèles.) Les activités des intimés ne comportent pas directement la radiodiffusion et la réception des signaux que l'appelante est autorisée à envoyer. L'appelante était toutefois d'avis que les activités des intimés contrevenaient à la *Loi sur la radiocommunication*, L.R.C. 1985, ch. R-2, al. 9(1)c), et qu'elles nuisaient à son entreprise, parce que les clients canadiens qui s'abonnent à la programmation SRD américaine sont susceptibles de décider de ne pas obtenir un service similaire de la part des radiodiffuseurs canadiens. L'appelante a sollicité une injonction contre les intimés en invoquant l'ingérence illicite dans son entreprise.

Le juge des requêtes n'était pas disposé à accorder l'injonction demandée. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

Origine :	Colombie-Britannique
N° du greffe :	28227
Arrêt de la Cour d'appel :	7 septembre 2000
Avocats :	K. William McKenzie pour l'appelante Alan D. Gold pour les intimés

27438 *Paul D'Aoust Construction Ltd. et al v. Markel Insurance Company of Canada et al*

Commercial law - Suretyship - Performance bonds - Whether the Court of Appeal erred in holding that the physical delivery of an instrument to the obligee by the principal debtor is a condition precedent to the liability of the party who issued the instrument - Whether the Court of Appeal erred in holding that, where a party contractually agrees to complete a task, it cannot be deemed to act as an agent for all other material parties to the contract.

The Appellant school board issued a call for tenders for the construction of a high school. The Appellant corporation was the Board's agent but not the general contractor. The Respondent Preston & Lieff Glass Contracts Inc. ("Preston") contracted for the installation of windows in the school, among other services.

The Respondent Preston signed a performance bond with the Respondent Markel Insurance Company of Canada ("Markel"), but the bond was not delivered to the Appellant corporation. A written request for the bonds was sent by the Appellant corporation to the Respondent Preston, and an officer of the Appellant corporation made a progress payment to the Respondent Preston on the belief that the bonds had been received. Had the progress payment not been made, the balance of funds would have been sufficient to complete the work. The Respondent Preston's contract was subsequently terminated for default. The Respondent Markel refused to honour the bond, arguing that it was not bound as a surety because although the bond was signed, it had not been delivered. The Appellant corporation sued to recover under the bond, but its action was dismissed. The Appellants' subsequent appeal was also dismissed.

Origin of the case:	Ontario
File No.:	27438
Judgment of the Court of Appeal:	May 20, 1999
Counsel:	K. Scott McLean for the Appellants Ron W. Price for the Respondent Markel Kenneth Radnoff for the Respondent Daku Keith A. MacLaren for the Respondent McGregor

27438 *Paul D'Aoust Construction Ltd., et al. c. Markel Compagnie d'Assurance du Canada, et al.*

Droit commercial - Cautionnement - Garanties d'exécution - La Cour d'appel a-t-elle erré en concluant que la délivrance matérielle d'un acte par le débiteur principal à l'obligataire constitue une condition préalable à la responsabilité de la partie qui a émis l'acte? - La Cour d'appel a-t-elle erré en statuant que, lorsqu'une partie s'engage par contrat à accomplir une tâche, elle ne peut être réputée agir à titre de mandataire pour toutes les autres parties concernées au contrat?

La commission scolaire appelante a lancé un appel d'offres pour la construction d'une école secondaire. La société appelante agissait à titre de mandataire pour la commission, mais pas d'entrepreneur général. L'intimée Preston & Lieff Glass Contracts Inc. (« Preston ») a obtenu, entre autres choses, le contrat pour l'installation des fenêtres de l'école.

L'intimée Preston a signé une garantie d'exécution avec l'intimée Markel Compagnie d'Assurance du Canada (« Markel »), mais le cautionnement n'a pas été délivré à la société appelante. Cette dernière a demandé par écrit à l'intimée Preston que les cautionnements lui soient envoyés, et un agent de la société appelante a versé un acompte à l'intimée Preston, croyant que les cautionnements avaient été délivrés. Si l'acompte n'avait pas été versé, le solde aurait suffi pour l'achèvement des travaux. Le contrat de l'intimée Preston a par la suite été résilié pour cause d'inexécution. L'intimée Markel a refusé d'honorer le cautionnement, faisant valoir qu'elle n'était pas liée en tant que caution parce que, bien qu'il ait été signé, le cautionnement n'avait pas encore été délivré. La société appelante a intenté une action en vertu du cautionnement pour le recouvrement des sommes dues, mais elle a été déboutée. L'appel subséquent interjeté par les appelantes a également été rejeté.

Origine :	Ontario
N° du greffe :	27438
Arrêt de la Cour d'appel :	le 20 mai 1999
Avocats :	K. Scott McLean pour les appelantes Ron W. Price pour l'intimée Markel Kenneth Radnoff pour l'intimé Daku Keith A. MacLaren pour l'intimé McGregor

28198 *Her Majesty the Queen v. Daniel Larivière*

Criminal Law - Defence - Offence - Non-compliance with order prohibiting the operation of motor vehicle - Whether Court of Appeal erred in qualifying Respondent's defence as error of fact - Whether defence of officially induced error of law exists in Canadian criminal law - What competent authorities allow accused persons to avail themselves of that defence - Section 259(4)(a) of the *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46.

The Court of Quebec rendered a decision on November 15, 1996, in which the Respondent was convicted of operating a motor vehicle while disqualified, an offence prescribed by s. 259(4)(a) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46. An order of prohibition to drive for three years was also issued. The Respondent acknowledged having signed and received a copy of the order at the time of his conviction.

Over a year went by. Since the Respondent was unable to locate his copy and believed that the order of prohibition expired after one year, he contacted the Société d'assurance automobile du Québec (the SAAQ) to inquire about his status. He completed the tests given by the SAAQ, which issued the Respondent a learner's permit that was valid as of February 4, 1998.

With his new permit in hand, the Respondent started driving again and was arrested by the police on March 22, 1998. When the police realized that the order of prohibition was still in effect, they charged the Respondent with the offence created by s. 259(4)(a) of the *Criminal Code*. On April 17, 1998, the SAAQ informed the Respondent that he was prohibited from driving any motor vehicle up to but not including November 15, 1999, as a result of the order of prohibition that was issued to him on November 15, 1996.

The Court of Quebec convicted the Respondent on December 9, 1999. On appeal, the majority allowed the appeal and substituted an acquittal for the conviction.

Origin of the case:	Quebec
File No.:	28198
Judgment of the Court of Appeal:	September 13, 2000
Counsel:	Pierre Lapointe for the Appellant Érika Porter <i>amicus curiae</i> for the Respondent

28198 *Sa Majesté la Reine c. Daniel Larivière*

Droit criminel - Défense - Infraction - Non-respect d'une ordonnance d'interdiction de conduire un véhicule automobile - La Cour d'appel a-t-elle erré en qualifiant d'erreur de fait la défense de l'intimé? - La défense de l'erreur de droit provoquée par une personne en autorité existe-t-elle en droit criminel canadien? - Quelles sont les autorités compétentes permettant à un accusé de se prévaloir de cette défense? - Alinéa 259(4)a) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46

Un jugement a été rendu le 15 novembre 1996 par la Cour du Québec déclarant l'intimé coupable de conduite d'un véhicule automobile durant une interdiction, infraction prévue à l'al. 259(4)a) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46. Une ordonnance d'interdiction de conduire pendant trois ans a également été émise, ordonnance que l'intimé reconnaît avoir signée et dont il a reçu une copie lors de sa condamnation.

Plus d'une année s'est écoulée. Ne retrouvant plus sa copie et croyant que l'ordonnance d'interdiction de conduire à son endroit n'était que d'un an, l'intimé a communiqué avec la Société d'assurance automobile du Québec [ci-après « SAAQ »] pour se renseigner. Il s'est alors soumis aux examens de cette dernière, qui lui a remis un permis d'apprenti conducteur valide à compter du 4 février 1998.

En possession de son nouveau permis de conduire, l'intimé a pris le volant et a été arrêté par les policiers le 22 mars 1998. Comme ceux-ci ont constaté que l'ordonnance d'interdiction était toujours en vigueur, ils ont accusé l'intimé de l'infraction créée par l'al. 259(4)a) du *Code criminel*. Le 17 avril 1998, la SAAQ a informé l'intimé qu'il devait s'abstenir de conduire tout véhicule automobile jusqu'au 15 novembre 1999 exclusivement, en raison de l'ordonnance d'interdiction émise à son endroit le 15 novembre 1996.

Le juge de la Cour du Québec a déclaré l'intimé coupable le 9 décembre 1999. En appel, la majorité a accueilli le pourvoi et substitué un acquittement à la déclaration de culpabilité.

Origine:	Québec
N° du greffe:	28198
Arrêt de la Cour d'appel:	Le 13 septembre 2000
Avocats:	Me Pierre Lapointe pour l'appelante Me Érika Porter <i>amicus curiae</i> pour l'intimé

27641 *Ralph Dick et al v. Her Majesty The Queen et al and Roy Anthony Roberts et al v. Her Majesty The Queen et al*

Indians - Real property - Action - Damages - Fiduciary duty of Crown - Reserves - Land claims - Surrender of lands - Monetary compensation - Limitation of Actions - Whether the British Columbia Statute of Limitations, R.S.B.C. 1936 and subsequent enactments and amendments and the British Columbia Limitation Act, R.S.B.C. 1979, together with the Federal Court Act, R.S.C., c. F-7, particularly s. 39, can constitutionally apply to extinguish any right and title of an Indian Band to the Campbell River and Quinsam Indian Reserves in British Columbia, or any right to compensation in lieu of such right or title - Whether British Columbia Order in Council No. 1036, dated July 28, 1938, can constitutionally apply to alter any pre-existing Band entitlement to the Campbell River and Quinsam Indian Reserves in British Columbia?

The Appellant Wewaikum and the Appellant Wewaikai are two of the four Indian Bands or subgroups comprising the Laichwiltach Indian Nation. Since the latter part of the 19th century, the Wewaikum have lived on Indian Reserve No. 11 (the “Campbell River reserve”) on Vancouver Island. The main reserve of the Wewaikai is Indian Reserve No. 10 (the “Cape Mudge reserve”), which is located on Quadra Island, a few kilometres from the Campbell River reserve. Since 1950, some of the Wewaikai have lived on Indian Reserve No. 12 (the “Quinsam reserve”), which is located on Vancouver Island, a few kilometres to the west of the Campbell River reserve.

The Federal Court of Appeal found that in 1907, following a prolonged fishing dispute between the Wewaikum and Wewaikai Bands, the Wewaikai Band unanimously passed a Band resolution (the “1907 Resolution”) stating that they ceded all rights to the Campbell River reserve to the Wewaikum save and except a right to fish the Campbell River in common with the Wewaikum Band. Members of the Wewaikum Band were also in attendance. The Resolution was approved by the Superintendent of Indian Affairs and a handwritten notation was made on a copy of the 1902 schedule, placing the name “Wewaikum” opposite the Campbell River reserve. However, the “ditto mark” on the schedule opposite the Quinsam reserve was not changed. This notation was not changed when an updated schedule of reserves was published in 1913. The discrepancy was brought to the attention of the Reserve Commission many times, but it was only changed in 1943. In 1912, the Federal and B.C. governments established the McKenna-McBride Commission to resolve all the outstanding issues related to reserve lands in the province. The notation of the 1913 schedule was incorporated into several Orders-in-Council. The Appellant Wewaikai claimed that both reserves were allocated to them in 1888 by a government surveyor, and claimed that the 1907 Resolution was *void ab initio* because it failed to comply with the surrender provisions of the *Indian Act*. The Appellant Wewaikum claimed that both reserves were allocated to them by the Orders-in-Council passed incorporating the 1913 schedule.

In 1985, the Appellant Wewaikum brought an action against both the Respondent Crown and the Wewaikai claiming exclusive entitlement to both the Campbell River and Quinsam reserves. The Appellant Wewaikai counterclaimed against the Wewaikum, claiming that they were entitled to both reserves. In 1989, the Appellant Wewaikai commenced a separate action against the Crown. Both actions were consolidated in 1989. In 1995, the trial judge dismissed each of these actions. On appeal to the Federal Court of Appeal, the Court of Appeal allowed the Wewaikai’s appeal with respect to a solicitor-client award issued by the trial judge but dismissed all other elements of appeals by both Bands.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27641
Judgment of the Court of Appeal:	October 12, 1999
Counsel:	John D. McAlpine Q.C./Allan Donovan for the Appellant Cape Mudge Indian Band Michael P. Carroll Q.C./Malcolm Maclean/Emmet Duncan/Monika B. Gehlen for the Appellant Campbell River Indian Band J. Raymond Pollard/ Georg Daniel Reuter for the Respondent Her Majesty The Queen in Right of Canada

27641 *Ralph Dick et autres c. Sa Majesté la Reine et autres et Roy Anthony Roberts et autres c. Sa Majesté la Reine et autres*

Indiens - Biens immeubles - Action - Dommages-intérêts - Obligation fiduciaire de la Couronne - Réserves - Revendications territoriales - Cession de terres - Indemnité pécuniaire - Prescription des actions - La *Statute of Limitations* de la Colombie-Britannique, R.S.B.C. 1936, y compris les dispositions édictées et modifiées par la suite, et la *Limitation Act* de la Colombie-Britannique, R.S.B.C. 1979, combinées à la *Loi sur la Cour fédérale*, L.R.C., ch. F-7, et plus particulièrement à son art. 39, peuvent-elles, selon la Constitution, avoir pour effet d'éteindre le droit ou le titre d'une bande indienne sur les réserves indiennes de Campbell River et de Quinsam en Colombie-Britannique, ou son droit à une indemnité pécuniaire en remplacement de ce droit ou titre? - Le décret de la Colombie-Britannique n° 1036, daté du 28 juillet 1938, peut-il, selon la Constitution, s'appliquer de façon à modifier un droit préexistant de la bande sur les réserves indiennes de Campbell River et de Quinsam en Colombie-Britannique?

Les appelants *Wewaikum* et les appelants *Wewaikai* sont deux des quatre bandes indiennes ou sous-groupes qui composent la nation indienne *Laick-kwil-tach*. Depuis la fin du XIX^e siècle, les *Wewaikum* vivent sur la réserve indienne n° 11 (la réserve de Campbell River) sur l'île de Vancouver. La principale réserve des *Wewaikai* est la réserve indienne n° 10 (la réserve de Cape Mudge), située sur l'île Quadra, à quelques kilomètres de la réserve de Campbell River. Depuis 1950 quelques *Wewaikai* vivent sur la réserve indienne n° 12 (la réserve de Quinsam), qui se trouve sur l'île de Vancouver, quelques kilomètres à l'ouest de la réserve de Campbell River.

La Cour d'appel fédérale a conclu qu'en 1907, à la suite d'un long conflit sur les pêches entre les bandes *Wewaikum* et *Wewaikai*, les *Wewaikai* ont adopté une résolution de bande à l'unanimité (la résolution de 1907) dans laquelle ils déclaraient céder aux *Wewaikum* tous les droits sur la réserve de Campbell River, à l'exception du droit de pêcher dans la rivière Campbell conjointement avec la bande *Wewaikum*. Des membres de la bande *Wewaikum* assistaient aussi à la réunion. Cette résolution a été approuvée par le surintendant des affaires indiennes et un exemplaire du répertoire de 1902 a été annoté à la main par l'inscription du nom « *Wewaikum* » vis-à-vis la réserve de Campbell River. Toutefois, les guillemets de répétition figurant sur le répertoire vis-à-vis la réserve de Quinsam n'ont pas été modifiés. Cette erreur n'a pas été corrigée lors de la publication de la mise à jour du répertoire des réserves en 1913. Cette erreur a été portée maintes fois à l'attention de la Commission sur les réserves, mais elle n'a malheureusement pas été corrigée avant 1943. En 1912, les gouvernements du Canada et de la Colombie-Britannique ont constitué la Commission McKenna-McBride afin de résoudre toutes les questions encore en litige concernant les terres de réserve dans la province. L'erreur de 1913 a été intégrée à plusieurs décrets. Les appelants *Wewaikai* ont soutenu que les deux réserves leur avaient été attribuées en 1888 par un arpenteur du gouvernement et que la résolution de 1907 était nulle *ab initio* parce qu'elle ne respectait pas les dispositions de la *Loi sur les Indiens* qui régissent les cessions. Les appelants *Wewaikum* ont fait valoir que les deux réserves leur avaient été attribuées par les décrets intégrant le répertoire de 1913.

En 1985, les appelants *Wewaikum* ont intenté une action contre la Couronne intimée et contre les *Wewaikai* dans laquelle ils revendiquaient un droit exclusif sur les réserves de Campbell River et de Quinsam. Les appelants *Wewaikai* ont présenté une demande reconventionnelle contre les *Wewaikum*, en soutenant qu'ils avaient droit aux deux réserves. En 1989, les appelants *Wewaikai* ont introduit une action séparée contre la Couronne. Les deux actions ont été réunies en 1989. En 1995, le juge de première instance a rejeté chacune des actions. La Cour d'appel fédérale a accueilli l'appel des *Wewaikai* quant à l'adjudication des dépens sur la base procureur-client par le juge de première instance, mais a rejeté les appels des deux bandes sur toutes les autres questions.

Origine : Cour d'appel fédérale

N° du greffe : 27641

Jugement de la Cour d'appel : 12 octobre 1999

Avocats :

John D. McAlpine c.r./Allan Donovan pour la bande indienne de Cape
Mudge, appelante
Michael P. Carroll c.r./Malcolm Maclean/Emmet Duncan/Monika B.
Gehlen pour la bande indienne de Campbell River, appelante
J. Raymond Pollard/ Georg Daniel Reuter pour Sa Majesté la Reine du chef
du Canada, intimée

27993 ***Cherie Gronnerud, by her litigation guardians, Glenn Gronnerud and Judith Ann Farr et al v. Harold Robert (Bud) Gronnerud as Executor of The Estate of Harold Russell Gronnerud***

Procedural Law - Civil Procedure - Appointments of Personal Guardians, Property Guardians and Litigation Guardians - Court appoints family members as Personal, Property and Litigation Guardians of disabled woman living in rural Saskatchewan - Litigation Guardians commence claim for division of matrimonial property against property held by estate of woman's deceased husband - Court of Appeal appoints Public Trustee as Property and Litigation Guardian and prohibits a claim for division of matrimonial property - Whether the Court of Appeal erred in prohibiting the litigation guardian from pursuing the Appellant's claim under *The Matrimonial Property Act, 1997*.

Cherie Gronnerud is a woman in her eighties who has been incapacitated by advanced Alzheimers. She and her deceased husband resided on a farm in Saskatchewan where they raised four children including the Appellants and Harold Robert Gronnerud, who is the Respondent in his capacity as the executor of his father's estate. In April 1999, Cherie Gronnerud's husband executed a will leaving the bulk of the couple's property to the Respondent and naming the Respondent as executor of the estate. Cherie Gronnerud was bequeathed a \$100,000 trust fund. Almost all of the remainder of the estate was bequeathed to family members. Their father died in July, 1999. The parties state in their memorandums of argument that the estate is valued at approximately 1.4 to 1.5 million dollars, a significant portion of which consists of farmland and farm equipment.

The Appellants applied to be named the Personal and Property Guardians of Cherie Gronnerud under *The Dependent Adults Act, S.S. 1989-90, c. D-25.1*, and, in a separate application, to be named as her litigation guardians in order to commence a claim against their father's estate under *The Matrimonial Property Act 1997, S.S.1977, c. M-6.11*, and for relief under *The Dependants' Relief Act, 1996, S.S. 1996, c. D-25.01*. The petition filed by the Appellants against their father's estate claims an equal division of matrimonial property and the matrimonial home under *The Matrimonial Property Act*. The reasons stated in the petition for the claim under *The Matrimonial Property Act* are that the estate has not provided an equal division of matrimonial property nor for adequate maintenance as a dependent. The Respondent opposed the applications.

Gerein J., of the Court of Queen's Bench of Saskatchewan (Family Law Division), in chambers, on November 30, 1999, appointed Judith Ann Farr and the Respondent to be their mother's Personal and Property Guardians and, on December 1, 1999, he appointed the Appellants as her Litigation Guardians. The Respondent appealed. On April 25, 2000, Bayda C.J., Cameron J.A. and Jackson J.A., of the Court of Appeal for Saskatchewan, granted the appeal in part. They set aside Gerein J.'s appointments of Property and Litigation Guardians but not Gerein J.'s decision to appoint Judith Farr and the Respondent as Personal Guardians. In collateral proceedings not raised in issue in these proceedings, both Judith Ann Farr and the Respondent seek judicial review of their appointments together as Personal Guardians. The Court of Appeal appointed the Public Trustee as Cherie Gronnerud's Property Guardian and Litigation Guardian. The appointment of the Public Trustee as Litigation Guardian was limited to pursuit of a claim under *The Dependants' Relief Act* as considered by the Public Trustee to be in Cherie Gronnerud's best interests and the Public Trustee is prohibited from pursuing a claim on her behalf under *The Matrimonial Property Act*.

Origin of the case:	Saskatchewan
File No.:	27993
Judgment of the Court of Appeal:	April 25, 2000
Counsel:	Joanne C. Moser for the Appellant Cherie Gronnerud Robert G. Richards Q.C. for the Appellant Public Trustee David A. Gerrand for the Respondent

27993 ***Cherie Gronnerud, représentée par ses tuteurs à l'instance, Glenn Gronnerud et Judith Ann Farr et autres c. Harold Robert (Bud) Gronnerud en sa qualité d'exécuteur de la succession de Harold Russell Gronnerud***

Droit procédural - Procédure civile - Nomination de tuteurs à la personne, de tuteurs aux biens et de tuteurs à l'instance - Le tribunal a nommé des membres de la famille en qualité de tuteurs à la personne, aux biens et à l'instance d'une femme incapable résidant en milieu rural en Saskatchewan - Les tuteurs à l'instance ont présenté une demande de partage des biens matrimoniaux visant les biens détenus par la succession de l'époux décédé de la femme en cause - La Cour d'appel a nommé le tuteur public en qualité de tuteur aux biens et de tuteur à l'instance et interdit toute demande de partage des biens matrimoniaux - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en interdisant au tuteur à l'instance de poursuivre la demande de l'appelante sous le régime de la loi intitulée *The Matrimonial Property Act, 1997*?

Cherie Gronnerud est une octogénaire frappée d'incapacité parce qu'elle souffre d'un stade avancé de la maladie d'Alzheimer. Elle et son époux décédé résidaient dans une ferme en Saskatchewan où ils ont élevé quatre enfants, dont les appelants et Harold Robert Gronnerud, qui est partie intimée en sa qualité d'exécuteur de la succession de son père. En avril 1999, l'époux de Cherie Gronnerud a signé un testament dans lequel il léguait l'ensemble des biens du couple à l'intimé et il nommait celui-ci exécuteur de sa succession. Il léguait à Cherie Gronnerud un fonds en fiducie de 100 000 \$. La presque totalité du résidu de la succession revenait aux membres de la famille. Leur père est décédé en juillet 1999. Les parties affirment, dans leur mémoire, que la succession est évaluée à environ 1,4 ou 1,5 million de dollars et qu'elle est constituée en grande partie de la terre agricole et du matériel agricole.

Les appelants ont demandé à être nommés tuteurs à la personne et aux biens de Cherie Gronnerud en vertu de la loi intitulée *The Dependent Adults Act*, S.S. 1989-90, ch. D-25.1, et, dans une demande séparée, à être nommés ses tuteurs à l'instance pour introduire une demande de partage des biens matrimoniaux visant la succession de leur père en vertu de la loi intitulée *The Matrimonial Property Act 1997*, S.S.1977, ch. M-6.11, ainsi qu'une réparation prévue par la loi intitulée *The Dependants' Relief Act, 1996*, S.S. 1996, ch. D-25.01. La requête déposée par les appelants contre la succession de leur père demande le partage des biens matrimoniaux et de la résidence conjugale en vertu de *The Matrimonial Property Act*. Les motifs invoqués dans la demande de partage sous le régime de *The Matrimonial Property Act* portent que la succession n'a pas prévu un partage égal des biens matrimoniaux, ni des aliments suffisants pour personne à charge. L'intimé a contesté les demandes.

Le juge Gerein de la Cour du Banc de la Reine de la Saskatchewan (Division du droit de la famille), siégeant en son cabinet, a nommé, le 30 novembre 1999, Judith Ann Farr et l'intimé en qualité de tuteurs à la personne et aux biens de leur mère et, le 1^{er} décembre 1999, les appelants en qualité de tuteurs à l'instance. L'intimé a interjeté appel. Le 25 avril 2000, le juge en chef Bayda et les juges Cameron et Jackson de la Cour d'appel de la Saskatchewan, ont accueilli l'appel en partie. Ils ont annulé la nomination par le juge Gerein des tuteurs aux biens et à l'instance, mais non sa décision de nommer Judith Ann Farr et l'intimé en qualité de tuteurs à la personne. Dans une instance connexe qui n'est pas en cause dans l'instance, Judith Ann Farr et l'intimé demandent le contrôle judiciaire de leurs nominations en qualité de co-tuteurs à la personne. La Cour d'appel a nommé le tuteur public en qualité de tuteur aux biens et à l'instance de Cherie Gronnerud. La nomination du tuteur public en qualité de tuteur à l'instance se limitait à la poursuite de la demande présentée en vertu de la loi intitulée *The Dependants' Relief Act* selon l'intérêt véritable de Cherie Gronnerud, à l'appréciation du tuteur public, et la Cour a interdit au tuteur public de poursuivre une demande de partage des biens matrimoniaux au nom de celle-ci en vertu de la loi intitulée *The Matrimonial Property Act*.

Origine : Saskatchewan

N° du greffe : 27993

Jugement de la Cour d'appel : 25 avril 2000

Avocats : Joanne C. Moser pour l'appelante Cherie Gronnerud
Robert G. Richards c.r. pour le tuteur public appelant
David A. Gerrand pour l'intimé

27677 ***Richard Sauvé et al. v. Chief Electoral Officer of Canada et al and Sheldon McCorrister et al v. The Attorney General of Canada***

Canadian Charter - Civil - Civil Rights - Right to vote - Prisoner voting - Federal Legislation prohibits inmates serving sentences of two years or more from voting in elections - Whether the Federal Legislation is saved by section 1 of the *Charter* as a reasonable limitation on the right to vote - Whether Federal Legislation meets minimal impairment and proportionality tests mandated by s. 1 of the *Charter* - Whether there is a rational connection between disenfranchising prisoners and enhancing the criminal sanction or promoting civic responsibility and respect for the rule of law - Whether the Federal Legislation is in breach of s. 15 of the *Charter* - *Canada Elections Act*, R.S.C., 1985, c. E-2, s. 51(e) as amended.

The Appellants are all inmates or former inmates of correctional institutions. The Appellant, Richard Sauvé was convicted of first degree murder and was sentenced to 25 years incarceration. He was on parole at the time of the trial. The other Appellants are Aboriginal inmates serving time at the Stoney Mountain Institution in Manitoba. The two actions were joined and heard together at the trial and appeal levels. The Appellants are all challenging the constitutionality of para. 51(e) of the *Canada Elections Act*, R.S.C. 1985, c. E-2 (the “CEA”) which states that inmates serving a sentence of two years or more are not qualified to vote. The Appellants argued that para. 51(e) of the *CEA* contravened both s. 3 and s. 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (the “*Charter*”).

Paragraph 51(e) was amended to its current state after the Supreme Court of Canada ruled in *Sauvé v. Canada (Attorney General)*, [1993] 2 S.C.R. 438, that the previous version of the provision was drawn too broadly and failed to meet the proportionality test, particularly the minimum impairment component of the test. The former provision provided that all inmates serving a sentence in any penal institution for the commission of any offence were not qualified to vote at an election. Thus, para. 51(e) was changed by Parliament to provide that only prisoners serving a sentence of two years or more in a correctional institution were prohibited from voting at a federal election.

The Respondents have admitted that the impugned provision constitutes a prima facie breach of s. 3 of the *Charter*, but it is the Respondents’ position that it does not discriminate within the meaning of s. 15. The objectives of the legislation which were submitted by the Respondents and accepted by the Trial Judge were the enhancement of civic responsibility and respect for the rule of law and the enhancement of the general purposes of the criminal sanction.

The Trial Division struck down para. 51(e) of the *CEA* on the ground that it violated s. 3 of the *Charter* and could not be saved by s. 1. The provision was not found to offend s. 15 of the *Charter*. The Respondents appealed the order claiming that the disenfranchisement was justified under s. 1 of the *Charter*. The Appellants cross-appealed claiming that the provision was also in violation of s. 15 of the *Charter*. The Court of Appeal allowed the appeal and dismissed the Appellants’ cross-appeal.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27677
Judgment of the Court of Appeal:	October 21, 1999
Counsel:	Fergus J. O’Connor for the Appellant Sauvé Arne Peltz for the Appellants McCorrister et al David Frayer Q.C./Gerald Chartier for the Respondent

27677 *Richard Sauvé et autres c. Directeur général des élections du Canada et autres et Sheldon McCorrister et autres c. Le procureur général du Canada*

Charte canadienne des droits - Matière civile - Droits civils - Droit de vote - Vote des prisonniers - Loi fédérale interdisant aux détenus purgeant une peine de deux ans et plus de voter aux élections - La loi fédérale est-elle validée par l'article premier de la *Charte* parce qu'elle constitue une limite raisonnable au droit de vote? - La loi fédérale satisfait-elle aux critères de l'atteinte minimale et de la proportionnalité applicables en vertu l'article premier de la *Charte*? - Existe-t-il un lien rationnel entre l'inhabilité des prisonniers et l'objectif consistant à mettre en relief la sanction pénale ou à rehausser le sens du devoir civique et le respect de la primauté du droit? - La loi fédérale contrevient-elle à l'art. 15 de la *Charte*? - *Loi électorale du Canada*, L.R.C. (1985), ch. E-2, al. 51e), modifié.

Les appelants sont tous des détenus ou d'anciens détenus d'établissements correctionnels. L'appelant Richard Sauvé a été déclaré coupable de meurtre au premier degré et condamné à un emprisonnement de 25 ans. Il était en liberté conditionnelle au moment de l'instruction. Les autres appelants sont des détenus autochtones qui purgent leur peine à l'établissement de Stoney Mountain, au Manitoba. Les deux actions ont été réunies et entendues ensemble en première instance et en appel. Les appelants contestent tous la constitutionnalité de l'alinéa 51e) de la *Loi électorale du Canada*, L.R.C. (1985), ch. E-2 (la « *LEC* ») en vertu duquel les prisonniers purgeant une peine de deux ans et plus sont inhabiles à voter. Les appelants ont soutenu que l'al. 51e) de la *LEC* contrevenait aux art. 3 et 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés* (la « *Charte* »).

Le libellé actuel de l'al. 51e) résulte d'une modification apportée après que la Cour suprême du Canada a statué, dans *Sauvé c. Canada (Procureur général)*, [1993] 2 R.C.S. 438, que la version antérieure de cette disposition était rédigée en termes trop généraux et ne satisfaisait pas au critère de la proportionnalité, et plus particulièrement à l'élément de l'atteinte minimale inclus dans ce critère. L'ancienne disposition prévoyait que tous les détenus purgeant une peine dans un établissement pénal pour avoir commis une infraction quelconque étaient inhabiles à voter à une élection. Le législateur a donc modifié l'al. 51e) de façon que seuls les prisonniers purgeant une peine de deux ans et plus dans un établissement correctionnel soient empêchés de voter à une élection fédérale.

Les intimés ont reconnu que la disposition contestée portait à première vue atteinte à l'art. 3 de la *Charte*, mais ils soutiennent qu'elle n'est pas discriminatoire au sens de l'art. 15. Les objectifs de la loi exposés par les intimés et retenus par le juge de première instance consistent à rehausser le sens du devoir civique et le respect de la primauté du droit ainsi qu'à faire ressortir les objectifs généraux de la sanction pénale.

La Section de première instance a invalidé l'al. 51e) de la *LEC* parce qu'il contrevenait à l'art. 3 de la *Charte* et qu'in ne pouvait être validé par l'article premier. Elle a conclu que cet alinéa n'était pas contraire à l'art. 15 de la *Charte*. Les intimés ont interjeté appel de l'ordonnance en faisant valoir que l'inhabilité était justifiée au sens de l'article premier de la *Charte*. Les appelants ont formé un appel incident en soutenant que cet alinéa contrevenait aussi à l'art. 15 de la *Charte*. La Cour d'appel a accueilli l'appel et rejeté l'appel incident des appelants.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	27677
Jugement de la Cour d'appel :	21 octobre 1999
Avocats :	Fergus J. O'Connor pour l'appelant Sauvé Arne Peltz pour les appelants McCorrister et autres David Frayer c.r./Gerald Chartier pour l'intimé

27762 *Norman Sterriah, on behalf of all members of the Ross River Dena Council Band, et al. v. Her Majesty The Queen in right of Canada and The Government of Yukon*

Native Law - Reserves - What are the legal requirements for the creation of an Indian reserve under the *Indian Act*? - Whether it is a legal requirement that there be an Order-in-Council to evidence the setting apart of lands by the Crown, in order for lands to be “set apart by Her Majesty for the use and benefit of a band” - Whether the Yukon Court of Appeal erred in fact and law in reversing the finding of the Chambers Judge that the Ross River Dena Village Site was a reserve under the *Indian Act*, R.S.C. 1985, c. I-6?

The Ross River Dena council (“RRDC” or “band”) is an Indian Band within the meaning of the *Indian Act*. The RRDC is located at Ross River, in the Yukon Territory on lands in the name of Her Majesty the Queen in right of Canada which have been set aside by Her Majesty to be used for the Ross River Indian Band Village Site. The Appellant Norman Sterriah is the Chief of the band. The Appellant Ross River Dena Development Corporation (“the Corporation”) is a company which was incorporated in 1982 to act as the agent for members of RRDC, to carry on business and to provide services for the benefit of the members of the band.

There was no treaty which affected the lands in question. By letter dated October 21, 1953, the Superintendent of the Yukon Agency sought the permission of the Indian Commissioner for British Columbia to establish an Indian reserve for the use of the Ross River Indians. By letter dated November 10, 1953, the Indian Commissioner for British Columbia supported the recommendation. On April 1, 1954 the Superintendent of the Yukon Agency wrote a letter to the Dominion Lands Agent in Whitehorse to advise that tentative arrangements had been made to apply for a tract of land for an Indian reserve at Ross River. Ottawa did not deal with the request. On May 4, 1955, the federal Cabinet issued a procedural directive entitled Circular No. 27 which set out an internal government procedure for setting aside or reserving lands in the territories for the use of a government department or agency. On November 27, 1962, the Superintendent of the Yukon Agency applied to the Indian Affairs Branch (then in the Department of Citizenship and Immigration) to reserve 66 acres of land under section 18 of the *Territorial Lands Act*, R.S.C. 1952, c. 263 to be used for the Ross River Indian band village site. A series of correspondence was then exchanged over the following three years about the proposed size and location of the Ross River Village Site. On January 26, 1965, the Chief of the Resources Division in the Department of Northern Affairs advised the Indian Affairs Branch that the Ross River Village site had been reserved for the Indian Affairs Branch. The letter was entered in the Reserve Land Register pursuant to s. 21 of the *Indian Act*. It was also recorded in the Registry of the Land Branch of the Department of Indian and Northern Affairs.

The Appellants successfully petitioned the Supreme Court of the Yukon Territory for a declaration that the land occupied by the RRDC at Ross River in the Yukon Territory and reserved by letter dated January 26, 1965, was an Indian reserve as defined in the *Indian Act*. This decision was set aside by the Yukon Court of Appeal.

Origin of the case:	Yukon
File No.:	27762
Judgment of the Court of Appeal:	December 15, 1999
Counsel:	Brian A. Crane, Q.C., for the Appellants Brian R. Evernden for the Respondent Crown in right Canada Penelope Gawn for the Respondent Government of Yukon

27762 *Norman Sterriah, au nom de tous les membres du conseil de la Bande Déna de Ross River, et autres c. Sa Majesté la Reine du chef du Canada et le gouvernement du Yukon*

Droit des Autochtones - Réserves - Quelles sont les conditions juridiques de la création d'une réserve indienne sous le régime de la *Loi sur les Indiens*? - L'existence d'un décret constatant la mise de côté de terres par la Couronne constitue-t-elle une condition juridique pour que Sa Majesté les ait mises « de côté à l'usage et au profit d'une bande »? - La Cour d'appel du Yukon a-t-elle commis une erreur de fait et de droit en infirmant la conclusion du juge siégeant en son cabinet selon laquelle le site du village Déna de Ross River constitue une réserve au sens de la *Loi sur les Indiens*, L.R.C. (1985), ch. I-6?

Le conseil Déna de Ross River (la Bande) est une bande indienne au sens de la *Loi sur les Indiens*. La Bande est située à Ross River, dans le territoire du Yukon, sur des terres appartenant à Sa Majesté du chef du Canada qui ont été mises de côté par Sa Majesté pour être utilisées comme site du village Déna de Ross River. L'appelant, Norman Sterriah, est le chef de la Bande. La *Ross River Dena Development Corporation* (la Société), appelante, est une personne morale constituée en 1982 pour agir en qualité de mandataire des membres de la Bande aux fins de conclure des affaires et de fournir des services au profit des membres de la Bande.

Aucun traité ne touche les terres en cause. Dans une lettre en date du 21 octobre 1953, le surintendant de l'agence du Yukon a demandé au commissaire des Indiens de la Colombie-Britannique l'autorisation d'établir une réserve indienne à l'usage des Indiens de Ross River. Dans une lettre en date du 10 novembre 1953, le commissaire des Indiens de la Colombie-Britannique a appuyé cette recommandation. Le 1^{er} avril 1954, le surintendant de l'agence du Yukon a écrit une lettre à l'agent des terres fédérales à Whitehorse pour l'informer que des mesures préliminaires avaient été prises pour demander une parcelle de terrain aux fins d'une réserve indienne à Ross River. Ottawa n'a jamais traité cette demande. Le 4 mai 1955, le Cabinet fédéral a délivré une directive procédurale intitulée Circulaire n° 27, établissant une procédure gouvernementale interne pour mettre de côté ou réserver des terres dans les territoires, qu'un ministère ou organisme du gouvernement devait utiliser. Le 27 novembre 1962, le surintendant de l'agence du Yukon a demandé à la Direction des affaires indiennes (qui faisait alors partie du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration) de réserver 66 acres de terrain en vertu de l'article 18 de la *Loi sur les terres territoriales*, S.R.C. 1952, ch. 263, afin qu'ils soient utilisés comme site du village de la Bande indienne de Ross River. Un échange de correspondance s'est alors échelonné sur trois ans concernant la superficie et l'emplacement proposés du site du village de Ross River. Le 26 janvier 1965, le chef de la Division des ressources du ministère des Affaires du Nord canadien a informé la Direction des affaires indiennes que le site du village de Ross River avait été réservé pour la Direction des affaires indiennes. Cette lettre a été inscrite au registre des terres de réserve en vertu de l'article 21 de la *Loi sur les Indiens*. Elle a aussi été inscrite dans le registre de la Direction des biens immobiliers du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Les appelants ont présenté, à la Cour suprême du territoire du Yukon, qui l'a accueillie, une demande de jugement déclaratoire portant que la terre occupée par la Bande à Ross River, dans le territoire du Yukon et réservée par la lettre en date du 26 janvier 1965 constituait une réserve indienne au sens de la *Loi sur les Indiens*. Cette décision a été annulée par la Cour d'appel du Yukon.

Origine :	Yukon
N° du greffe :	27762
Jugement de la Cour d'appel :	15 décembre 1999
Avocats :	Brian A. Crane, c.r., pour les appelants Brian R. Evernden pour la Couronne du chef du Canada, intimée Penelope Gawn pour le gouvernement du Yukon, intimé

27898 *Bank of America Canada v. Clarica Trust Company*

Commercial Law - Procedural Law - Interest - Damages - Breach of contract - Statute - Interpretation - Availability of compound interest on damage awards - Whether the trial judge had jurisdiction to award compound interest - Whether the trial judge's exercise of discretion in awarding compound interest should be upheld.

In the late 1980s, a developer undertook the building of a 300-unit residential condominium project in Scarborough, Ontario. The Appellant agreed to provide a construction loan of \$33 million for the project. On November 12, 1987, the Respondent Mutual Trust Company [now Clarica Trust Company] contracted with the developer to provide long-term mortgage financing for the project in the aggregate amount of \$36.5 million. This agreement was known as the Takeout Mortgage Commitment ("TOC"). On December 16, 1988, the Appellant, the developer and the Respondent executed an Assignment of Takeout Financing ("TOC Assignment") by which the Appellant would receive repayment of the construction loan it had made from the funds advanced by the Respondent under the TOC.

On July 31, 1991, against the background of the collapsing real estate market of the early 1990s, the Respondent declared that it was legally entitled to decline to advance funds under the TOC and would not do so unless additional conditions were met. Following further negotiations, the Respondent, the Appellant and the developer executed a further agreement on December 18, 1991, known as the Amended Takeout Mortgage Commitment ("ATOC"). Shortly thereafter, on February 28, 1992, the Respondent took the position that because it had not received satisfactory answers to requisitions it had submitted, it would not advance any funds pursuant to the ATOC and considered its commitment to be at an end.

Following the refusal of the Respondent to provide funding, the Appellant appointed a receiver of the project and sold the building for \$22.5 million, which left a significant shortfall of principal and accrued interest. The Appellant brought an action against the Respondents for damages arising from the breach of contract. At trial, Farley J. found that the Respondent had breached the TOC, the TOC Assignment, and the ATOC. He awarded damages to the Appellant together with both pre-judgment and post-judgment interest calculated on a compound basis. The Court of Appeal agreed with the conclusions reached by Farley J., except for that relating to interest. It substituted an order for simple interest as provided for in ss. 128 and 129 of the *Courts of Justice Act*, R.S.O. 1990, c. C.43. In the present case, the difference between compound and simple interest on the damages awarded is more than \$5 million.

Origin of the case:	Ontario
File No.:	27898
Judgment of the Court of Appeal:	March 10, 2000
Counsel:	Frank J.C. Newbould Q.C./Benjamin T. Glustein/Aaron A. Blumenfeld for the Appellant Earl Cherniak Q.C./Kirk Stevens for the Respondent

27898 *Banque d'Amérique du Canada c. Clarica Trust Company*

Droit commercial - Droit procédural - Intérêt - Dommages-intérêts - Inexécution contractuelle - Lois - Interprétation - Des dommages-intérêts peuvent-ils être majorés d'intérêts composés? Le juge de première instance avait-il compétence pour accorder des intérêts composés? - Sa décision d'accorder des intérêts composés rendue à l'issue de l'exercice de son pouvoir discrétionnaire devrait-elle être confirmée?

À la fin des années 1980, un promoteur a entrepris la construction de 300 unités résidentielles en copropriété à Scarborough, en Ontario. L'appelante a accepté de consentir un prêt de 33 000 000\$ pour la construction. Le 12 novembre 1987, l'intimée Société de fiducie Mutuelle [remplacée par Clarica Trust Company] a conclu avec le promoteur un contrat de financement hypothécaire à long terme d'un montant global de 36 500 000\$. L'entente appelée « *Takeout Mortgage Commitment* » (« TOC ») correspondait à un engagement relatif à un prêt hypothécaire postconstruction. Le 16 décembre 1988, l'appelante, le promoteur et l'intimée ont signé une cession du financement postconstruction (la « cession ») par laquelle l'appelante obtiendrait le remboursement du prêt de construction consenti par elle par prélèvement sur les fonds avancés par l'intimée en application du TOC.

Le 31 juillet 1991, dans le contexte de l'effondrement du marché de l'immobilier du début des années 90, l'intimée a déclaré qu'elle pouvait légalement refuser d'avancer des fonds en application du TOC et qu'elle s'abstiendrait de le faire, à moins que d'autres conditions ne soient remplies. Le 18 décembre 1991, à l'issue de négociations supplémentaires, l'intimée, l'appelante et le promoteur ont signé une version modifiée du TOC. Peu après, le 28 février 1992, prétextant qu'elle n'avait pas obtenu de réponses satisfaisantes aux demandes qu'elle avait formulées, l'intimée a refusé d'avancer des fonds en application de cette nouvelle entente et a mis fin à l'exécution de ses obligations.

Après le refus de l'intimée d'assurer le financement, l'appelante a nommé un séquestre pour le projet et a vendu l'immeuble 22 500 000\$, ce qui a occasionné une perte importante au titre du capital et de l'intérêt couru. L'appelante a poursuivi l'intimée en dommage-intérêts pour inexécution contractuelle. À l'audience, le juge Farley a conclu que l'intimée avait manqué à ses obligations suivant le TOC, sa version modifiée et la cession. Il a accordé à l'appelante des dommages-intérêts majorés d'intérêts composés avant et après jugement. La Cour d'appel a confirmé les conclusions du juge Farley, sauf en ce qui a trait à l'intérêt. Elle a rendu une ordonnance prévoyant le paiement d'intérêts simples, conformément aux art. 128 et 129 de la *Loi sur les tribunaux judiciaires*, L.R.O. 1990, ch. C.43. En l'occurrence, la différence entre l'intérêt composé et l'intérêt simple sur les dommages-intérêts accordés s'élève à plus de 5 000 000\$.

Origine de l'affaire : Ontario

N° du dossier : 27898

Jugement de la Cour d'appel : 10 mars 2000

Avocats : Frank J.C. Newbould, c.r./Benjamin T. Glustein/Aaron A. Blumenfeld, pour l'appelante
Earl Cherniak, c.r./Kirk Stevens, pour l'intimée

27860 *Brian J. Stewart v. Her Majesty The Queen*

Statutes - Interpretation - Taxation - Whether the Tax Court of Canada and the Federal Court of Appeal erred in law in applying the “reasonable expectation of profit” test to disallow the deduction of losses of the Appellant arising from investments in real estate, thereby limiting the amount of interest expense that was otherwise deductible pursuant to s. 20(1)(c) of the *Income Tax Act*.

The Appellant, an experienced real estate investor, purchased four condominium rental properties in 1986, two of which were in Ontario and the other two in British Columbia. None of the units was purchased for his personal use. At the time of the purchases, the Appellant owned similar properties, and had carried out thorough research. The acquisitions were highly leveraged and he paid only \$1,000 in cash for each unit, with the rest owing in mortgages and promissory notes. The actual rental experience of the four units ended up being worse than what had been set out in the projections provided to the Appellant, perhaps due to a real estate recession, and the Appellant suffered rental losses in each year. For the taxation years 1990, 1991 and 1992, the Appellant claimed losses of \$27,814, \$18,673 and \$12,306 respectively. The losses were primarily from interest on money borrowed to acquire the units.

The Minister of National Revenue disallowed the Appellant’s losses on the basis that there did not appear to be a reasonable expectation of profit for the years in question. The Appellant appealed to the Tax Court of Canada. The Appellant argued that at the time of the purchase he had had a reasonable expectation of profit, but that with the recession in the real estate market and a marriage break-up which rendered him unable to pay down the secondary financing as quickly as he had planned, the profits were never realized. He argued that the fact that the purchases were almost 100% financed was not determinative of whether he had a reasonable expectation of profit. He further argued that he should be able to deduct the carrying charges for monies borrowed to finance the rental losses. The Respondent argued that the Appellant had had no reasonable expectation of profit but had purchased the properties as a tax shelter, attracted by the promises of income tax deductions and capital gains projections promoted by the vendor Reemark. The Appellant had followed the vendor’s plan instead of following his own investment rules of thumb, and chose not to pay down the debt owing at times when he clearly had the money to do so.

The Tax Court of Canada found that the Appellant’s rental losses were not deductible in computing his income for income tax purposes because there was no reasonable expectation of profit. The Federal Court of Appeal dismissed the appeal.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27860
Judgment of the Court of Appeal:	February 18, 2000
Counsel:	Richard B. Thomas and Lisa T. Wong for the Appellant Richard Gobeil for the Respondent

27860 *Brian J. Stewart c. Sa Majesté la Reine*

Lois - Interprétation - Fiscalité - La Cour canadienne de l'impôt et la Cour d'appel fédérale ont-elles commis une erreur de droit en appliquant le critère de l'« attente raisonnable de profit » pour refuser la déduction des pertes subies par l'appelant à la suite de ses placements dans l'immobilier, limitant ainsi le montant des frais d'intérêts autrement déductibles par application de l'al. 20(1)c) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

L'appelant, qui avait de l'expérience dans l'investissement immobilier, a acheté quatre logements en copropriété à usage locatif en 1986, dont deux étaient situés en Ontario et deux autres en Colombie-Britannique. Il n'a acheté aucun des logements pour l'utiliser à des fins personnelles. Au moment des achats, l'appelant était propriétaire d'immeubles semblables et avait effectué une recherche approfondie. Les acquisitions ont été faites à crédit dans une très large proportion, l'appelant ne versant que 1 000 \$ comptant pour chacun des logements, le solde provenant d'emprunts hypothécaires et de billets à ordre. La location des quatre logements s'est avérée moins avantageuse que ne le prévoyaient les projections qui lui avaient été fournies, peut-être en raison de la récession du marché immobilier, d'où les pertes de location subies chaque année par l'appelant. Pour les années d'imposition 1990, 1991 et 1992, l'appelant a déclaré des pertes de 27 814 \$, 18 673 \$ et 12 306 \$ respectivement. Ces pertes étaient principalement imputables à l'intérêt versé sur les emprunts contractés pour l'acquisition des logements.

Le ministre du Revenu national a refusé les pertes de l'appelant au motif qu'il ne semblait pas avoir d'attente raisonnable de profit pendant les années en cause. L'appelant a interjeté appel à la Cour canadienne de l'impôt. Il a soutenu qu'au moment de l'achat, il avait eu une attente raisonnable de profit, mais que, en raison de la récession du marché immobilier et de la rupture de son mariage qui l'ont empêché de rembourser le financement de deuxième rang aussi rapidement qu'il l'avait planifié, il n'a jamais réalisé de profit. Il soutient que le fait que les achats aient été financés à presque 100 p. 100 n'était pas déterminant quant à la question de savoir s'il avait une attente de profit. Il a aussi soutenu qu'il devrait avoir le droit de déduire les frais financiers pour l'argent emprunté afin de financer les pertes locatives. L'intimée a fait valoir que l'appelant n'avait pas eu d'attente raisonnable de profit, mais avait acheté les biens immeubles comme abri fiscal, attiré par la promesse de déductions fiscales et la prévision de gains de capital que lui a fait miroiter le vendeur Reemark. L'appelant avait suivi le plan du vendeur plutôt que de se fier à ses propres règles empiriques en matière d'investissement et il avait choisi de ne pas rembourser sa dette alors qu'il avait manifestement l'argent nécessaire pour le faire.

La Cour canadienne de l'impôt a conclu que les pertes locatives de l'appelant n'étaient pas déductibles dans le calcul de son revenu imposable parce qu'il n'avait pas d'attente raisonnable de profit. La Cour d'appel fédérale a rejeté l'appel.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	27860
Jugement de la Cour fédérale :	18 février 2000
Avocats :	Richard B. Thomas et Lisa T. Wong pour l'appelant Richard Gobeil pour l'intimée

27724 *Her Majesty The Queen v. Jack Walls et al*

Statutes - Interpretation - Taxation - Whether the trial judge misapplied the reasonable expectation of profit test laid down in *Moldowan v. The Queen*, [1978] 1 S.C.R. 480, for determining the source of income under the *Act* - Whether, in the absence of any overriding error by the trial judge, there was any basis for allowing the limited partners in the Partnership to deduct the losses as a business loss in computing their income from other sources under the *Act*.

In July, 1983 Fraser Storage Park Ltd. (“FSPL”) was incorporated under the laws of British Columbia. One third of its issued shares were owned by Victor Bolton through a holding company.

In the Fall FSPL, represented by Raymond Matty and Victor Bolton, arranged to purchase a mini-warehouse from Twin Builders Ltd. for \$1,180,000. In October, Fraser Storage Park Partnership (the “Partnership”) was founded, with Brem Management Ltd. as the general partner and Matty Developments Ltd. as the founding partner. Raymond Matty and Victor Bolton each owned 50% of the shares of Brem Management Ltd., and Raymond Matty owned all of Matty Developments Ltd. In October, FSPL entered into an interim agreement to sell the mini-warehouse to Brem Management Ltd. on behalf of the Partnership for \$2,200,000, payable by \$1 in cash and the balance by an agreement for sale with interest payable to FSPL at 24% per annum. The transfer of the mini-warehouse from Twin Builders Ltd. to FSPL and the agreement for sale between FSPL and Brem Management Ltd. on behalf of the Partnership were all registered on December 30, 1983.

The Respondents were limited partners in the Partnership. When the Partnership generated losses on the mini-warehouse, they were allocated to the Respondents and the other partners on a pro rated basis. The Respondents deducted their proportionate share of the losses for income tax purposes. The Respondents were reassessed by the Minister of National Revenue for their 1984 and 1985 taxation years on the losses claimed by virtue of their being partners in the Partnership. The Minister reduced the losses by reducing the purchase price of the mini-warehouse as if its fair market value was \$1,180,000, not \$2,200,000. He also reduced the related interest expense by eliminating interest on debt in excess of \$1,180,000, and reducing interest on the basis that the rate of 24% was excessive. The Respondents filed notices of objection, but the Minister confirmed the notices of reassessment. The Respondents appealed, and the two appeals by each of the two Respondents were heard together.

The Respondents argued that the interest expense incurred by the Partnership was not excessive and unreasonable. Her Majesty the Queen argued that the Partnership did not carry on business with a reasonable expectation of profit, and that the losses from the storage park operation are not losses from a business and cannot be deducted by the partners.

The Federal Court of Canada, Trial Division, dismissed the appeals, however the Federal Court of Appeal allowed the appeals, set aside the lower court judgments, and remitted the matter to the trial judge for a determination of the two outstanding issues of whether there had been an arms length transaction and its fair market value.

Origin of the case:	Federal Court of Appeal
File No.:	27724
Judgment of the Court of Appeal:	November 23, 1999
Counsel:	Brent Paris for the Appellant Craig C. Sturrock for the Respondents

27724 *Sa Majesté la Reine c. Jack Walls et autres*

Lois - Interprétation - Fiscalité - Le juge de première instance a-t-il mal interprété le critère de l'expectative raisonnable de profit établi dans l'arrêt *Moldowan c. La Reine*, [1978] 1 R.C.S. 480, pour déterminer la source d'un revenu en vertu de la *Loi*? - En l'absence d'erreur dirimante de la part du juge de première, existait-il un fondement sur lequel autoriser les commanditaires de la société de personnes à déduire les pertes comme pertes d'entreprise dans le calcul de leur revenu d'autres provenances en vertu de la *Loi*?

En juillet 1983, la société Fraser Storage Park Ltd. (« FSPL ») a été constituée sous le régime des lois de la Colombie-Britannique. Un tiers de ses actions émises appartenaient à Victor Bolton par l'entremise d'une société de portefeuille. À l'automne, FSPL, représentée par Raymond Matty et Victor Bolton, a organisé l'achat d'un mini-entrepôt de Twin Builders Ltd. pour la somme de 1 180 000 \$. En octobre, la société de personnes Fraser Storage Park Partnership (la société de personnes) a été créée, Brem Management Ltd. en étant le commandité et Matty Developments Ltd. l'associé fondateur. Raymond Matty et Victor Bolton étaient chacun propriétaire de 50 p. 100 des actions de Brem Management Ltd., alors que Matty Developments Ltd. appartenait en entier à Raymond Matty. En octobre, FSPL a conclu une entente provisoire concernant la vente du mini-entrepôt à Brem Management Ltd. au nom de la société de personnes pour la somme de 2 200 000 \$ payable comme suit : 1 \$ comptant et le solde au moyen d'une convention de vente portant intérêt en faveur de FSPL au taux de 24 p. 100 par année. Le transfert du mini-entrepôt de Twin Builders Ltd. en faveur de FSPL et la convention de vente entre FSPL et Brem Management Ltd. au nom de la société de personnes ont été enregistrés le 30 décembre 1983.

Les intimés étaient commanditaires de la société de personnes. Lorsque la société de personnes a accusé des pertes relativement au mini-entrepôt, celles-ci ont été attribuées proportionnellement aux intimés et aux autres associés. Les intimés ont déduit leur part proportionnelle des pertes dans le calcul de leur revenu imposable. Le ministre du Revenu national a établi une nouvelle cotisation à l'égard des intimés pour les années d'imposition 1984 et 1985 relativement aux pertes qu'ils ont déclarées en leur qualité d'associés de la société de personnes. Le ministre a réduit le prix d'achat du mini-entrepôt comme si sa juste valeur marchande s'établissait à 1 180 000 \$ plutôt qu'à 2 200 000 \$. Il a aussi réduit les frais d'intérêt s'y rattachant en éliminant l'intérêt sur la dette excédant 1 180 000 \$ et en réduisant le montant des intérêts au motif que le taux de 24 p. 100 était excessif. Les intimés ont déposé des avis d'opposition, mais le ministre a confirmé les avis de nouvelle cotisation. Les intimés ont interjeté appel et les appels de chacun des deux intimés ont été entendus ensemble.

Les intimés ont soutenu que les frais d'intérêts engagés par la société de personnes n'étaient ni excessifs ni déraisonnables. Sa Majesté la Reine a fait valoir que la société de personnes n'exploitait pas une entreprise dans l'expectative raisonnable d'un profit et que les pertes d'exploitation du parc d'entreposage ne constituaient pas des pertes d'entreprise et ne pouvaient être déduites par les associés.

La section de première instance de la Cour fédérale du Canada a rejeté les appels, mais la Cour d'appel fédérale a accueilli les appels, annulé les jugements de la cour d'instance inférieure et renvoyé l'affaire au juge de première instance pour qu'il tranche les deux questions litigieuses de savoir si une opération sans lien de dépendance avait été conclue et quelle en était la juste valeur marchande.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	27724
Jugement de la Cour d'appel :	23 novembre 1999
Avocats :	Brent Paris pour l'appelante Craig C. Sturrock pour les intimés

27852 *Her Majesty The Queen v. Lavallee, Rackel and Heintz, Barristers and Solicitors et al.*

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Search and seizure - Criminal law - Solicitor and client privilege - Section 488.1 of *Criminal Code* providing procedure for securing privilege in documents seized from law office - Documents seized from law office - Whether s. 488.1 of the *Criminal Code* infringes s. 7 and/or s. 8 of the *Charter* - If so, is the infringement justified under s. 1 of the *Charter*?

The Respondents and the Law Society of Alberta sought a declaration that s. 488.1 of the *Criminal Code* was unconstitutional because it allegedly repealed the right of a person to have privileged communication with his or her lawyer. In January 1996, the R.C.M.P. had obtained an ordinary search warrant under s. 487 of the *Code* to search the Respondent law firm's offices and seize the files of the Respondent Polo. He was alleged to have possessed property or proceeds of property obtained from illegal drug trafficking. The warrant authorized a search of the business premises of the Respondent law firm for correspondence, estate files, trust records and other documents of the Respondent Polo, his minor children, his girl friend and his father's estate. The police also seized documents relating to other clients of the law firm.

The day following the search and seizure, counsel for the firm moved in the Court of Queen's Bench to fix a date and place for the court to decide whether the documents were privileged, as provided in s. 488.1. A few months later, the law firm gave notice of a constitutional question alleging that s. 488.1 was unconstitutional and void. In the meantime, the law firm and the Respondent Polo moved to quash the warrant. Dea J. upheld most of the warrant but quashed it as respects the estate. He held that the constitutional question should be separated and tried later. That was done and, pending trial, the law firm gave a second notice of constitutional question. Veit J. heard the constitutional argument, and struck s. 488.1 of the *Code* for unconstitutionality because it breached ss. 7 and 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. An appeal by the Queen in right of Canada from the decision of Veit J. was dismissed by the Alberta Court of Appeal. On April 5, 2000, a different panel of the Court of Appeal allowed the appeal to continue notwithstanding mootness. The Respondent Polo had pleaded guilty to the offences.

Origin of the case:	Alberta
File No.:	27852
Judgment of the Court of Appeal:	February 17, 2000
Counsel:	Robert Frater, Peter DeFreitas, David Schermbrucker for the Appellants David G. Butcher for the Respondent

27852 *Sa Majesté la Reine c. Lavallee, Rackel et Heintz, avocats, et autres*

Charte canadienne des droits et libertés - Perquisitions et saisies - Droit criminel - Secret professionnel de l'avocat - L'art. 488.1 du *Code criminel* établit une procédure garantissant le respect du privilège protégeant les documents saisis dans un cabinet d'avocats - Documents saisis dans un cabinet d'avocats - L'art. 488.1 du *Code criminel* porte-t-il atteinte à l'art. 7 ou à l'art. 8 de la *Charte*? - Le cas échéant, cette atteinte est-elle justifiée par l'art. premier de la *Charte*?

Les intimés et la *Law Society of Alberta* ont demandé un jugement déclaratoire portant que l'art. 488.1 du *Code criminel* était inconstitutionnel parce qu'il annihilerait le droit d'une personne de bénéficier du privilège des communications entre client et avocat. En janvier 1996, la GRC avait obtenu un mandat de perquisition ordinaire en vertu de l'art. 487 du *Code* afin de perquisitionner les bureaux du cabinet d'avocats intimé et de saisir les dossiers de l'intimé Polo. Celui-ci possédait censément des biens ou le produit de biens obtenus au moyen du trafic illégal de stupéfiants. Le mandat autorisait une perquisition dans les locaux commerciaux du cabinet d'avocats intimé aux fins d'y trouver de la correspondance, des dossiers de succession, des dossiers de fiducie et d'autres documents de l'intimé Polo, ses enfants mineurs, son amie et la succession de son père. Les policiers ont aussi saisi des documents concernant d'autres clients du cabinet.

Le lendemain de la perquisition et de la saisie, l'avocat du cabinet a présenté une requête devant la Cour du Banc de la Reine afin qu'il soit déterminé où et quand la Cour déciderait si les documents étaient protégés par un privilège conformément à l'art. 488.1. Quelques mois plus tard, le cabinet a donné un avis de question constitutionnelle dans lequel il alléguait l'inconstitutionnalité et la nullité de l'art. 488.1. Entre-temps, le cabinet et l'intimé Polo ont présenté une requête en annulation du mandat. Le juge Dea a confirmé la plupart des dispositions du mandat, mais il l'a annulé en ce qui concerne la succession. Il a statué que la question constitutionnelle devait être séparée et instruite plus tard. C'est ce qui a été fait et, entre-temps, le cabinet d'avocats a donné un deuxième avis de question constitutionnelle. Le juge Veit a entendu l'argument constitutionnel et invalidé l'art. 488.1 du *Code* parce qu'il était inconstitutionnel du fait qu'il contrevenait aux art. 7 et 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. La Cour d'appel de l'Alberta a rejeté l'appel formé par la Reine du chef du Canada à l'encontre de la décision du juge Veit. Le 5 avril 2000, une formation différente de la Cour d'appel a permis que l'appel suive son cours, malgré son caractère théorique. L'intimé Polo avait reconnu sa culpabilité relativement aux infractions.

Origine :	Alberta
N° du greffe :	27852
Jugement de la Cour d'appel :	17 février 2000
Avocats :	Robert Frater, Peter DeFreitas, David Schermbrucker pour les appelants David G. Butcher pour l'intimé

28385 *Her Majesty The Queen v. Jeffrey Fink*

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Unreasonable search and seizure - Solicitor and client privilege - Section 488.1 of *Criminal Code* providing procedure for securing privilege in documents seized from law office - Documents seized from law office - Whether s. 488.1 unconstitutional in that it allows or permits an unreasonable search and seizure contrary to s. 8 of the *Charter*.

A search warrant was executed at the law offices of the firm representing the Respondent. Counsel was present during the search and made a claim of solicitor-client privilege on the Respondent's behalf in respect of the material which was to be seized. The police officers carried out the search according to the procedure set out in s. 488.1 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46. The materials seized were sealed and placed in the custody of the sheriff until it could be determined according to the procedure if the documents should be released to the police or returned to counsel because of solicitor-client privilege.

The Respondent applied to the court for a declaration that s. 488.1 violates ss. 7 and 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and is therefore unconstitutional. The application for an order declaring s. 488.1 of the *Code* in breach of ss. 7 and 8 of *Charter* and thus constitutionally invalid was dismissed. On appeal, the Court of Appeal allowed the appeal and declared s. 488.1 of the *Code* unconstitutional and of no force and effect.

Origin of the case:	Ontario
File No.:	28385
Judgment of the Court of Appeal:	December 4, 2000
Counsel:	Michal Fairburn and Philip Downes for the Appellant Aaron B. Harnett for the Respondent

28385 *Sa Majesté la Reine c. Jeffrey Fink*

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Fouilles, perquisitions et saisies abusives - Privilège des communications entre client et avocat - L'art. 488.1 du *Code criminel* prévoit la procédure applicable pour assurer le respect du privilège des communications entre client et avocat en cas de saisie de documents dans un cabinet d'avocat - Documents saisis dans un cabinet d'avocat - L'art. 488.1 est-il inconstitutionnel parce qu'il permet des fouilles, perquisitions et saisies abusives contrairement à l'art. 8 de la *Charte*?

On a exécuté un mandat de perquisition dans les bureaux du cabinet d'avocat représentant l'intimé. L'avocat de l'intimé était présent durant la perquisition et a invoqué le privilège des communications entre client et avocat relativement aux documents qui devaient être saisis. Les policiers ont effectué la perquisition conformément à la procédure établie à l'art. 488.1 du *Code criminel*, L.R.C. (1985), ch. C-46. Les documents saisis ont été scellés et confiés à la garde du shérif jusqu'à ce qu'on puisse déterminer conformément à la procédure applicable s'ils devaient être communiqués à la police ou si, en raison du privilège des communications entre client et avocat, ils devaient être remis à l'avocat.

L'intimé a sollicité un jugement déclaratoire portant que l'art. 488.1 viole les art. 7 et 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, de sorte qu'il est inconstitutionnel. On a rejeté la demande visant l'obtention d'une ordonnance déclarant que l'art. 488.1 du *Code* contrevient aux art. 7 et 8 de la *Charte* et qu'il est donc inconstitutionnel. La Cour d'appel a fait droit à l'appel et a déclaré inconstitutionnel et inopérant l'art. 488.1 du *Code*.

Origine :	Ontario
N° du greffe :	28385
Arrêt de la Cour d'appel :	4 décembre 2000
Avocats :	Michal Fairburn et Philip Downes pour l'appelante Aaron B. Harnett pour l'intimé

28144 *White, Ottenheimer & Baker v. The Attorney General of Canada*

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Search and seizure - Solicitor and client privilege - Section 488.1 of *Criminal Code* providing procedure for securing privilege in documents seized from law office - Documents seized from law office - Constitutionality of s. 488.1 - Whether constitutional validity of s. 488.1 of the *Criminal Code* can be upheld by severing offending portions and reading in replacement words.

On June 26, 1998, a search warrant was issued that allowed Revenue Canada to search the offices of Raymond P. Whelan, a lawyer with the Appellant law firm. The warrant authorized a search for documents and items relating to two clients that Whelan had represented over the previous fifteen years, Daley Brothers Limited and Terry Daley, on the belief that these documents and items would afford evidence of the commission of an offence under s. 239 of the *Income Tax Act*. The Appellant made a claim of solicitor-client privilege with respect to these documents on behalf of the two clients and the documents were taken to the office of the High Sheriff of Newfoundland. The Appellant made an application under s. 488.1(3) for a determination of whether the documents were subject to solicitor-client privilege, and also challenged the constitutionality of s. 488.1.

Halley J. of the Supreme Court of Newfoundland dismissed the application for an order declaring that s. 488.1 of the *Criminal Code* and s. 232 of the *Income Tax Act* are unconstitutional and of no force and effect. The Supreme Court of Newfoundland, Court of Appeal, allowed the appeal in part, making the following order:

“... the words ‘who claims that a named client of his has a solicitor/client privilege in respect of that document’ be severed from Section 488.1(2) of the *Criminal Code* ... ;

... the word ‘shall’ be added to Section 488.1(3) of the *Criminal Code* ... immediately following the words ‘Attorney General’;

... Section 488.1(6) of the *Criminal Code* ... in its present form shall be severed and in its place shall be inserted the words ‘A judge may extend the time limits specified in subsection (3) where circumstances warrant’.”

Origin of the case:	Newfoundland
File No.:	28144
Judgment of the Court of Appeal:	June 28, 2000
Counsel:	D. Mark Pike and Geoffrey L. Spencer for the Appellant Robert Frater, Peter DeFreitas and David Schermbrucker for the Respondent

28144 *White, Ottenheimer & Baker c. Le procureur général du Canada*

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Perquisitions et saisies - Secret professionnel de l'avocat - L'art. 488.1 du *Code criminel* établit une procédure garantissant le respect du privilège protégeant les documents saisis dans un cabinet d'avocats - Documents saisis dans un cabinet d'avocats - Constitutionnalité de l'art. 488.1 - La validité constitutionnelle de l'art. 488.1 du *Code criminel* peut-elle être préservée en séparant les dispositions attentatoires et en remplaçant implicitement certains termes.

Le 26 juin 1998, un mandat de perquisition a été délivré pour permettre à Revenu Canada de perquisitionner les bureaux de Raymond P. Whelan, un avocat appartenant au cabinet appelant. Le mandat autorisait la recherche de documents et articles concernant deux clients que M^e Whelan représentait depuis quinze ans, Daley Brothers Limited et Terry Daley, parce qu'on croyait que ces documents et articles fourniraient la preuve de la perpétration d'une infraction prévue par l'art. 239 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. L'appelant a revendiqué le privilège protégeant les communications entre procureur et client relativement à ces documents au nom des deux clients et les documents ont été apportés au bureau du High Sheriff de Terre-Neuve. L'appelant a présenté une demande en vertu du par. 488.1(3) pour faire trancher la question de savoir si les documents étaient protégés par le secret professionnel de l'avocat et il a contesté la constitutionnalité de l'art. 488.1.

Le juge Halley de la Cour suprême de Terre-Neuve a rejeté la requête sollicitant un jugement déclaratoire portant que l'art. 488.1 du *Code criminel* et l'art. 232 de la *Loi de l'impôt sur le revenu* sont inconstitutionnels et invalides. La Cour d'appel de la Cour suprême de Terre-Neuve, a accueilli l'appel en partie et rendu l'ordonnance qui suit :

[TRADUCTION]

« ...les mots “qui prétend qu'un de ses clients, nommément désigné, jouit du privilège des communications entre client et avocat en ce qui concerne ce document ” seront séparés du paragraphe 488.1(2) du *Code criminel* ... ;

... la virgule suivant immédiatement les mots “procureur général” au paragraphe 488.1(3) du *Code criminel* [...] doit être supprimée et remplacée par les mots “doit et”;

... Le paragraphe 488.1(6) du *Code criminel* [...] dans sa version actuelle doit être séparé et remplacé par les mots : “Un juge peut proroger les délais fixés au paragraphe (3) lorsque les circonstances le justifient”. »

Origine :	Terre-Neuve
N° du greffe :	28144
Jugement de la Cour d'appel :	le 28 juin 2000
Avocats :	D. Mark Pike et Geoffrey L. Spencer pour l'appelant Robert Frater, Peter DeFreitas et David Schermbrucker pour l'intimée

DEADLINES: MOTIONS

DÉLAIS: REQUÊTES

BEFORE THE COURT:

Pursuant to Rule 23.1 of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, the following deadlines must be met before a motion before the Court can be heard:

Motion day : **December 3, 2001**
Service : November 9, 2001
Filing : November 16, 2001
Respondent : November 23, 2001

DEVANT LA COUR:

Conformément à l'article 23.1 des *Règles de la Cour suprême du Canada*, les délais suivants doivent être respectés pour qu'une requête soit entendue par la Cour :

Audience du : **3 décembre 2001**
Signification : 9 novembre 2001
Dépôt : 16 novembre 2001
Intimé : 23 novembre 2001

DEADLINES: APPEALS

DÉLAIS: APPELS

The Winter Session of the Supreme Court of Canada will commence January 14, 2002.

La session d'hiver de la Cour suprême du Canada commencera le 14 janvier 2002.

Pursuant to the *Supreme Court Act* and *Rules*, the following requirements for filing must be complied with before an appeal can be inscribed for hearing:

Conformément à la *Loi sur la Cour suprême* et aux *Règles*, il faut se conformer aux exigences suivantes avant qu'un appel puisse être inscrit pour audition:

Appellant's record; appellant's factum; and appellant's book(s) of authorities must be filed within four months of the filing of the notice of appeal.

Le dossier de l'appelant, son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les quatre mois du dépôt de l'avis d'appel.

Respondent's record (if any); respondent's factum; and respondent's book(s) of authorities must be filed within eight weeks of the date of service of the appellant's factum.

Le dossier de l'intimé (le cas échéant), son mémoire et son recueil de jurisprudence et de doctrine doivent être déposés dans les huit semaines suivant la signification du mémoire de l'appelant.

Intervener's factum and intervener's book(s) of authorities, if any, must be filed within four weeks of the date of service of the respondent's factum, unless otherwise ordered.

Le mémoire de l'intervenant et son recueil de jurisprudence et de doctrine, le cas échéant, doivent être déposés dans les quatre semaines suivant la signification du mémoire de l'intimé, sauf ordonnance contraire.

Parties' condensed book, if required, must be filed on or before the day of hearing of the appeal.

Le recueil condensé des parties, le cas échéant, doivent être déposés au plus tard le jour de l'audition de l'appel.

Please consult the Notice to the Profession of October 1997 for further information.

Veillez consulter l'avis aux avocats du mois d'octobre 1997 pour plus de renseignements.

The Registrar shall inscribe the appeal for hearing upon the filing of the respondent's factum or after the expiry of the time for filing the respondent's factum.

Le registraire inscrit l'appel pour audition après le dépôt du mémoire de l'intimé ou à l'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'intimé.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 2001 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	M 1	2	3	4	5	6
7	H 8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5	6	7	8	9	10
11	H 12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	M 3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	H 25	H 26	27	28	29
30	31					

- 2002 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		H 1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	M 14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	M 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28		

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	M 11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24 31	25	26	27	28	H 29	30

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	H 1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	M 15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	M 13	14	15	16	17	18
19	H 20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23 30	24	25	26	27	28	29

Sittings of the court:
Séances de la cour:

Motions:
Requêtes:

Holidays:
Jours fériés:



18 sitting weeks / semaines séances de la cour

79 sitting days / journées séances de la cour

9 motion and conference days / journées requêtes, conférences

2 holidays during sitting days / jours fériés durant les sessions